

# N.A.B.U.

## *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*

**2003**

**N°1 (mars)**

### **NOTES BRÈVES**

**1) La carrière de Sîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa** – J’ai publié voilà quinze ans deux lettres de Mari dans lesquelles apparaît un certain Sîn-iddinam, qui était le « secrétaire » (*tupšar sakkakkim*) du roi Hammu-rabi de Babylone (*ARM* XXVI/2 368 : 31 et 370 : 10') ; ces deux textes datent de l’invasion élamite, soit l’année 10 de Zimrî-Lîm (ZL 9'). J’ai par ailleurs indiqué qu’un autre « secrétaire » de Hammu-rabi était attesté, nommé Marduk-nâṣir (« Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », dans *CDOG* 2, Sarrebruck, 1999, p. 111-130, spéc. p. 120 n. 32). Or la lettre encore inédite où apparaît ce Marduk-nâṣir, A.976, fut écrite au moment de la conclusion de l’alliance entre les rois d’Ešnunna et Babylone, qu’on peut désormais précisément dater du milieu de l’année 12 de Zimrî-Lîm (ZL 11'). Auparavant, Marduk-nâṣir est attesté comme simple « scribe » (dumu é *tup-pi*) dans une lettre qui date de l’invasion élamite (*ARM* XXVI/2 369 : 7). Dans la mesure où chaque roi semble n’avoir eu qu’un seul « secrétaire » (*tupšar sakkakkim*), il apparaît que Sîn-iddinam fut remplacé par Marduk-nâṣir : c’est donc ce dernier qui serait l’auteur des centaines de lettres adressées par Hammu-rabi à Sîn-iddinam et à Šamaš-hâzir.

Dès lors se pose la question du sort de l’ancien secrétaire de Hammu-rabi. En dépit du caractère très banal de son nom, on ne peut s’empêcher de penser que c’est lui qui devint le gouverneur de la « province inférieure » (*lītum ki-ta*) dans l’ancien royaume de Larsa après l’annexion babylonienne : Hammu-rabi aurait choisi pour ce poste un homme de confiance. On voit donc que Sîn-iddinam n’aurait pas été un Larséen rallié au vainqueur babylonien. La même chose vaut pour Šamaš-hâzir, qui accompagna le prince babylonien Sûmû-Ditana dans le royaume de Mari, avant d’être rappelé en Babylonie par Tâb-eli-mâtîm (*FM* II 120). Ces nominations de Babyloniens à des postes-clés ont vraisemblablement contribué à l’amertume des Larséens, qui eurent le sentiment d’être exploités par leurs voisins du nord ; elle constituent sans doute un des facteurs d’explication des révoltes qui marquèrent le règne de Samsu-iluna.

Dominique CHARPIN (18-04-03)  
14, rue des sources F-92160 ANTONY (charpin@msh-paris.fr)

**2) L’onomastique des nourrices royales et des esclaves domestiques** – Dans son article sur « Les enfants du palais », *Ktèma* 22, 1997, p. 45-57 (p. 51-53), N. Ziegler a étudié l’onomastique particulière des nourrices du palais de Mari. Elle a conclu que ces femmes « portent toutes des noms composés avec *abî-* “mon père”, comme *Abî-lîter* “Que mon père s’accroisse”, *Abî-bâštî* “Mon père est mon orgueil”, *Abî-nîrî* “Mon père est ma lumière” ou *Abî-lû-dârî* “Puisse mon père faire son temps (sur terre)”. Une telle série montre clairement qu’on a affaire à une onomastique de fonction, de bon augure : dès qu’ils prononçaient le nom de leur nourrice, les enfants royaux faisaient la louange de leur père ou formulaient des vœux à son sujet » (*Le Harem de Zimrî-Lîm*, *FM* IV, p. 109).

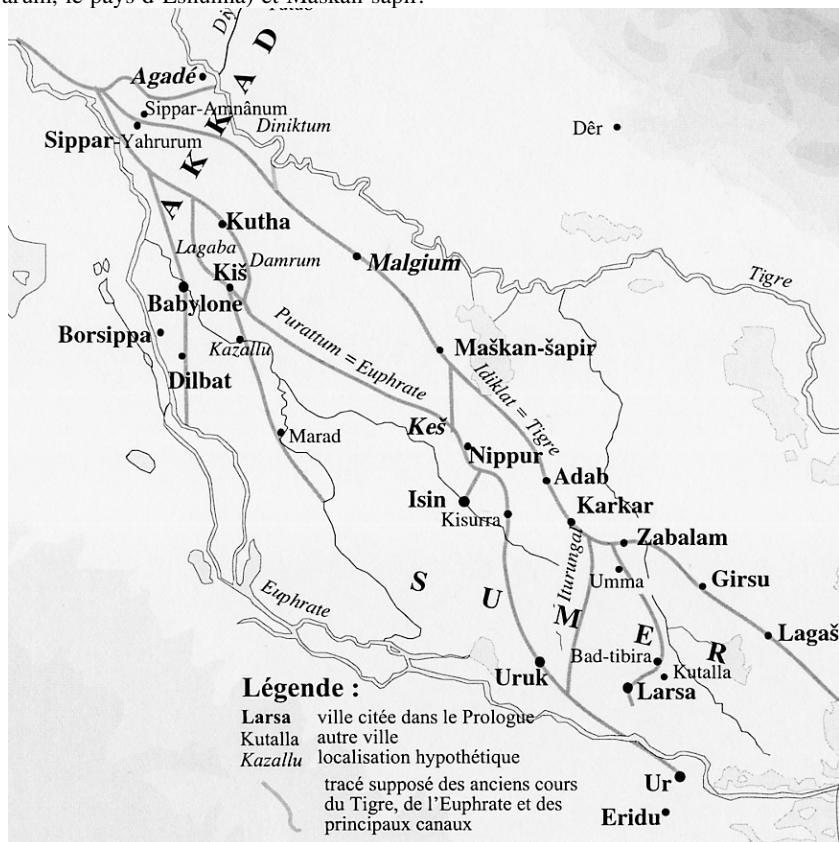
Or un contrat de Babylonie du sud (*YOS* XII 322), datant de l’an 10 de Samsu-iluna, enregistre la vente par un certain Šamaš-liwwir d’un esclave nommé Quṭṭunum, dont on précise qu’il est né à la maison (*wilid bîtim*) et fils d’une esclave, nommée Abî-lîbûr. Le nom de cette dernière ressemble tout à fait à celui des nourrices du palais de Mari. Chaque fois qu’il appelait sa mère, Quṭṭunum, qui était manifestement le fils du maître de la maison, formait donc des vœux pour celui-ci, de la même manière que les princes de Mari pour leur

royal père lorsqu'ils appelaient leur nourrice. Cela signifie par conséquent que cette esclave changea de nom lorsqu'elle donna naissance à un fils de son maître ; ce nouveau nom ne la qualifiait pas en elle-même, il ne faisait que souligner le lien entre le père et son enfant. On voit donc une fois de plus combien certains aspects des grandes demeures paléo-babylonniennes sont en phase avec des réalités palatiales : on a là des reflets de faits de société fondamentaux.

Dominique CHARPIN (3-12-2002)

**3) L'énumération des villes dans le prologue du « Code de Hammurabi »** – L'ordre dans lequel les villes sont énumérées dans le prologue du « Code de Hammurabi » a donné lieu à de nombreux commentaires. Le principal traitement récent est celui de V. A. Hurowitz, *Inu Anum šīrum. Literary Structures in the Non-Juridical Sections of Codex Hammurabi*, OPSNKF 15, Philadelphie, 1994, p. 74-89. Selon cet auteur, on peut distinguer quatre ensembles. Le premier groupe (sept villes) est dénommé par lui « theological heptad », car il est clairement de nature religieuse. Y sont successivement énumérées Nippur, Eridu, Babylone, c'est-à-dire les villes des divinités majeures que sont Enlil, Ea et Marduk ; les quatre autres villes vouées aux divinités astreines, à savoir Ur (Sîn), Sippar (Šamaš), Larsa (Šamaš) et Uruk (An et Eštar). Le principe de regroupement des dix-huit autres villes serait plutôt de nature géographique. Le deuxième ensemble forme une sorte de cercle en Babylonie centrale : il commence à Isin, puis va au nord (Kiš et Kutha), se dirige vers l'ouest (Borsippa), puis vers le sud (Dilbat) et revient dans la région d'Isin (Keš).

Selon V. Hurowitz, le troisième ensemble regroupe des villes de la « périphérie orientale » (p. 75) : il commence à Lagaš-Girsu, passe par Zabalam, Karkar, Adab et Maškan-šâpir, avant de terminer à Malgium. Il avait raison, mais on peut désormais comprendre la logique de ce regroupement. P. Steinkeller, dans son étude récente « New Light on the Hydrology and Topography of Southern Babylonia in the Third Millennium », ZA 91, 2001, p. 22-84, a en effet démontré de manière convaincante que le cours d'eau qui était jusqu'à présent considéré comme la branche orientale de l'Euphrate était en fait le Tigre (ou la branche la plus occidentale du cours de celui-ci). Il apparaît désormais que les sept villes citées dans le troisième ensemble du prologue du Code étaient situées sur le Tigre, et sont énumérées d'aval en amont. Grâce à la reconstitution de P. Steinkeller, le principe de regroupement devient donc ici lumineux. Il permet de confirmer la localisation de Zabalam sur le Tigre, qui n'était pas encore prouvée (ZA 91, p. 35). Dans la carte ci-dessous, on a accepté la localisation de Karkar à Tell Jidr proposée par M. A. Powell et reprise par P. Steinkeller (cf. ZA 91, p. 72). On a placé Malgium sur le Tigre en amont de Maškan-šâpir, suivant en cela la « géographie de Sargon » qui situe la ville entre « Mari » (= Warûm, le pays d'Ešnunna) et Maškan-šâpir.



On doit aussi noter que dans *ARM XXVI/2* 373, l'itinéraire de Suse à Babylone passe par Dêr et Malgium ; cette ville a donc été située (arbitrairement) à la croisée du cours supposé du Tigre et de la ligne menant de Dêr à Babylone. (Dans la carte ci-dessous, on n'a pas cherché à situer ces villes sur la rive droite ou gauche du Tigre.)

Quant au quatrième groupe, il s'agit des conquêtes les plus tardives de Hammu-rabi : Mari et Tuttul, Ešnunna et Agadé, enfin Aššur et Ninive.

Etudier la raison de la présence de ces villes dans le prologue du « Code » est intéressant ; mais il est également très instructif de souligner l'absence d'un certain nombre de villes, importantes à nos yeux. Tel est le cas, par exemple, de Kazallu : on avait interprété son omission dans ce texte comme la preuve que la ville avait alors perdu toute importance (D. O. Edzard, *RIA* 5, p. 542b). Il est aujourd'hui clair que Hammu-rabi ne voulut pas citer le nom d'une ville dont les habitants s'étaient peu auparavant révoltés contre lui (cf. *ARMT XXVI/2* 363, 364 et 366, ainsi que la *tāmitu CTN IV* 63 à propos de laquelle je me permets de renvoyer à *RA* 91, 1997, p. 188-190). L'importance qu'avait conservée la ville se voit à la façon dont Samsu-iluna à son tour châta sa révolte (voir ma note sur « La rébellion du Mutiabal contre Samsu-iluna », *NABU* 2001/52).

Dominique CHARPIN (9-3-2003)

**4) La date de la construction de la muraille de Babylone** – Dans un récent article, Jean Margueron a reposé la question de la date de la construction de la muraille de Babylone (« Aux origines du plan de Babylone », dans C. Breniquet & C. Kepinski [éd.], *Etudes mésopotamiennes. Recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, Paris, 2001, p. 323-345, notamment p. 336-337). Deux données textuelles précises semblent avoir échappé à son attention. Il s'agit du nom de l'an 1 de Sūmū-abum et de celui de l'an 5 de Sūmū-la-El, dont la formulation est identique : mu bād gal kā-dingir-raki ba-dù, « année où il a bâti la grande muraille de Babylone ». L'interprétation traditionnelle de ces données consiste à dire que Sūmū-abum, le fondateur de la dynastie, commença la construction de cette muraille en 1894, qui fut achevée par son successeur dix-sept ans plus tard (voir par exemple J. Renger, « The City of Babylon during the Old Babylonian Period », *Sumer* 35, 1979, p. 209-205, p. 208). Or il est possible de remettre en cause cette vision.

Une approche critique des sources textuelles permet en effet de montrer que Sūmū-abum ne fut pas le fondateur de la première dynastie de Babylone. Les rois postérieurs se déclarent tous descendants de Sūmū-la-El, jamais de Sūmū-abum ; le palais de Babylone est décrit comme « palais de Sūmū-la-El » (voir ma note sur « Les deux palais de Babylone », *NABU* 1991/59). Enfin, les lettres de Tell ed-Dêr montrent que Sūmū-la-El fut contemporain de Sūmū-abum (voir notamment Wu Yuhong, *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (from the End of Ur III to the Death of Šamši-Adad)*, SJAC 1, Changchun, 1994, p. 30). En réalité, Sūmū-abum fut un important chef amorrite de Babylone du nord contemporain de Sūmū-la-El, mais sans implantation particulière à Babylone même ; les noms d'années qui lui furent attribués sont une reconstitution postérieure de scribes qui ont voulu le placer en tête de la dynastie, en raison du prestige dont sa mémoire était encore entourée (voir ma contribution « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans D. Charpin, D. O. Edzard & M. Stol, *Mesopotamien : Die altbabylonische Zeit, Annäherungen* 4, *OBO* 160/4, Fribourg & Göttingen, sous presse, § 3.2.3.1 et, avec une argumentation en partie différente, A. Goddeeris, *Economy and Society in Northern Babylonia in the Early Old Babylonian Period (ca. 2000-1800 BC)*, *OLA* 109, Louvain, 2002, p. 319-320).

Dès lors, il apparaît que le nom d'année de Sūmū-abum ne doit pas être pris en compte ; il s'agit d'un doublon artificiel du nom de l'an 5 de Sūmū-la-El, comme il en existe d'autres (victoire sur Kazallu ou muraille de Dilbat). La conclusion est claire : la muraille de Babylone fut bâtie par Sūmū-la-El en 1877. Savoir quelle était sa forme et son étendue est une autre affaire, pour laquelle les données textuelles font en effet défaut jusqu'à présent ; mais la question de sa date peut reposer sur autre chose que des spéculations.

Dominique CHARPIN (15-5-2003)

**5) Sur le sens de *uppušum*** – J.-M. Durand a déjà mis en lumière la valeur de *uppušum* dans sa relecture de *ARMT XXV*, 20 (*MARI* 5 p. 605). Ce document, mentionnant une livraison de cuivre en provenance du Yamhad, indique clairement que « 16740 sicles de cuivre de montagne “font” 4 talents 39 mines de cuivre de montagne ». *Uppušma* marque ici le passage d'une écriture traditionnelle du Yamhad concernant les mesures de poids, par multiples de 10 sans notation d'unités supérieures, à une écriture classique mariote en talents et mines à caractère sexagésimal. Cette conversion a conduit J.-M. Durand à proposer “calculer” pour *uppušum*.

Cette traduction est confirmée par la récente collation de *ARMT IX*, 9 due à L. Marti à Der-ez-Zor :

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| 2 | 2 < <i>li&gt;-me 77 q[a*] i</i> |
|   | <i>ša im-ma-ah-rū</i>           |
|   | <i>up-pu-úš-ma</i>              |
| 4 | 4 1 a-gār 7 gur 37 qa i         |
|   | <i>i-na g̃ibán gal</i>          |

2077 *qa* d'huile qui ont été reçus “font” 1 *ugar* 7 *gur* 37 *qa* d'huile, mesurés avec le *gišbán gal*.

Cette livraison d'huile provenant d'Alahatum par l'intermédiaire de Nûr-Sîn documente la conversion d'un système (celui d'Alahatum) dans un autre (celui de Mari). Le sens de “conversion” est donc ici le même que celui de *ARMT XXV*, 20 et doit être compris comme le passage d'une écriture métrologique à une autre, l'unité de base, ici le *qa* associé au *gišbán gal*, restant dans ces deux écritures la même ( $2077 = 1 \times 1200 + 7 \times 120 + 77$ ).

L'inventaire *ARMT XXV*, 603 [=MDBP II 27] de la dot de Šimatum, fille de Zimrî-Lîm, à l'occasion de son mariage avec Hâya-Sûmû roi d'Ilân-Şûrâ, comporte également la mention d'*uppušma*. Les collations réalisées par J.-M. Durand et M. Guichard (*Matériaux pour le Dictionnaire Babylonien de Paris II*, à paraître) permettent maintenant de calculer la somme des valeurs en argent des différents items (bijoux, vaisselle précieuse, étoffes, meubles et servantes) qui s'élève à 711 sicles et 35 grains d'argent. Or le résultat inscrit sur la tablette, juste après *uppušma*, est 11 5/6 ma-<na> 1 SU igi-5-gál représentant 711 sicles 36 grains d'argent. Cette différence extrêmement minime de 1 grain (1/180e de sicle) prouve la grande précision du calcul réalisé et confirme une fois de plus le sens de *uppušum*.

Si l'unité de base est donc toujours la même dans les deux écritures des quantités séparées par le terme *uppušma*, le sens du calcul peut varier. En effet, si *ARMT XXV*, 20 témoignait du passage d'une écriture à caractère décimal à une écriture à caractère sexagésimal du système de poids, la tablette trouvée sur le Tell Qal'at al Hâdî en Haute-Djéziré et étudiée par J.-M. Durand dans *NABU* 1987/37 révèle la conversion inverse. 58 1/3 de mines d'argent “font” (*uppušma*) 3500 sicles d'argent ( $58 \times 60 + 1/3 \times 60 = 3500$ ).

Sur *ARMT XXV*, 20, il est clair que le nombre de 16740 sicles a été sciemment estimé pour “faire” un nombre rond de 4 talents 39 mines marioles. De même, on évalué les 58 1/3 mines d'argent de la tablette de Tell Qal'at al Hâdî pour obtenir un nombre rond de 3500 sicles. Cette idée d'opération anticipée trouve un écho dans *ARMT VI*, 7 où des scribes de l'administration calculent la quantité de travail nécessaire (*ú-pí-šu-ma*) pour des travaux d'irrigation entrepris sur un canal. Le verbe *uppušum* véhicule donc le sens de “calculer” conjointement à celui de “faire une estimation” proposé par J.-M. Durand (*LAPO* 17, p. 599 note d.). Il témoigne de l'anticipation volontaire d'une quantité de produit à livrer dans le système métrologique du destinataire, pour, à travers un jeu de conversion par l'écriture, estimer la quantité nécessaire dans le système manipulé par l'organisme producteur.

Ces propositions sur le sens de *uppušum* donnent peut-être une piste d'interprétation pour une opération administrative particulière notée dans un texte de Qatțarâ. *OBTR* 314 concerne la distribution de rations pour des ânes, et est daté par J.D. Hawkins approximativement du règne de Samsî-Addu (S. Dalley, C.B.F. Walker & J.D. Hawkins, *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, 1976, p. 202). La fin du texte comporte :

38	šunigin 16 anše 2 bân še <i>i-na gišbán še.ba</i>
40	<i>up-pu-úš-ma</i>
10	anše 1 nigida še 6 2/3 <i>qa</i> še
42	<i>i-na gišbán ši-ib-ši</i>

M.A. Powell a déduit des quantités exprimées que le *gišbán šibši* était 1,5 fois plus grand que le *gišbán še.ba* (*RLA* 7, p. 500). En écartant les 2 bân de la ligne 38, on remarque en effet que les 16 anše “font” 10 anše 1 nigida 6 2/3 *qa* dans un rapport de 3/2. Deux possibilités d'explication s'offrent en premier lieu :

- Soit le *gišbán šibši* correspond matériellement en taille à 1,5 fois le *gišbán še.ba*. Ces deux mesures contiennent chacune 10 *qa*, et le *qa* associé à la première est 1,5 fois plus grand que celui associé à la seconde.
- Soit le *gišbán šibši* correspond matériellement en taille à 1,5 fois le *gišbán še.ba*. La sous-unité de capacité *qa* est la même, et le *gišbán šibši* en contient alors 15.

L'utilisation de *uppušma*, si on lui prête le sens proposé plus haut, élimine la première possibilité où l'unité de base, le *qa*, change dans les deux écritures. Elle indique en tout cas une conversion métrologique d'un système de capacité dans un autre. Le *gišbán še.ba*, couramment utilisé dans les tablettes administratives de Qatṭarâ, correspond à la mesure de capacité locale. Le *gišbán šibši* ne semble pas concerner ici l'opération administrative du *šibšum*, compris généralement comme une taxe réalisée en produits agricoles (M.deJ. Ellis, *Agriculture and the State in Ancient Mesopotamia*, OPB 1, 1976, chap. 3), mais représente plutôt une mesure non originale de Qatṭarâ. La tablette enregistre la distribution en 12 fois de rations pour les ânes du “roi” et ceux d'un autre personnage nommé *Bunia*. Il est donc vraisemblable ici que la mesure de capacité *gišbán šibši* était celle utilisée par les services administratifs de ce “lugal”, qui ne doit pas être le roi de Qatṭara, mais celui dont le royaume inclut cette cité (certainement Samsî-Addu).

**6) Akîn-amar, Kabiya et la « guerre de Bunû-Eštar »** – Akîn-amar, un noble d'Ida-Maraş, fait partie de ces nombreuses figures difficiles à cerner, qui ont pu jouer un rôle plus ou moins significatif au cours de crises politiques de l'époque de Zimrî-Lîm. Dans l'article de M. Guichard « Au pays de la Dame de Nagar », *FM* II (p. 235-272), il était présenté comme un usurpateur qui avait évincé temporairement Kabiya, roi de Kahat, profitant de l'invasion ešnunéenne ou de ses conséquences. C'est de là qu'il avait ensuite conquis Hazzikkanum suite à une absence de son roi Huzîri. Considérer Akîn-amar comme roi de Kahat conduisait cependant à une aporie : il était difficile d'expliquer pourquoi suite à la reprise en main de Hazzikkanum par son souverain légitime, Akîn-amar avait pu jouir à Kahat de la protection de Kabiya, qui, selon cette théorie, venait de se réinstaller sur son trône. Une telle clémence avait quelque chose de suspect.

Il est un point essentiel auquel n'avait pas été prêtée assez d'attention : le statut d'Akîn-amar comme roi de Kahat, allant de soi, n'avait pas été discuté. D. Charpin dans sa présentation de l'histoire de Kahat (« A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kahat », *Tall Hammûdîya* II, *OBO* 6, 1990, p. 67-85) avait supposé une telle fonction pour deux raisons (cf. p. 80-81) : Kabiya, roi de Kahat, n'était alors pas attesté dans la documentation administrative avant l'année ZL 8 [7'] ce qui laissait la place à un prédécesseur à identifier. Akîn-amar était un bon candidat puisqu'étant basé à Kahat, il avait joué un rôle important dans un épisode guerrier antérieur à ZL 8 [7'] (d'après *ARM* XXVI/2 357). « Au pays de la Dame de Nagar », *FM* II, montrait néanmoins que Kabiya était devenu roi de Kahat depuis le tout début du règne de Zimrî-Lîm (cf. aussi J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII, p. 184).

Il s'impose aujourd'hui de réexaminer les attestations d'Akîn-amar pour mieux établir sa relation avec la ville de Kahat :

— il est attesté, en premier lieu, comme Yakûn-amar, dans plusieurs *duplicata* de ZL 3 [2'] parmi une liste de *madarum* descendus à Mari : *ARM* XVIII 58, l. 9, n°59, l. 6 et n° 60, l. 8. On peut observer que les princes connus de cette liste (c'est-à-dire la moitié d'entre eux) devinrent tous des rois de l'Ida-Maraş (Ašnakkum, Susâ, Šuduhum, Tarmanni). On sait désormais qu'au moment de la rédaction de ces documents, Sammêtâr était de fait déjà devenu roi d'Ašnakkum (cf. *FM* VI, p. 139-140). Si la chancellerie mariote en fin ZL 3 [2'] était sur le point de confirmer leur titre à tous, elle ne l'avait pas encore fait au moment de la rédaction de ces tablettes puisqu'elle les considère comme *madarum* et non comme *šarrum*. Qu'Akîn-amar ait occupé à cette date une position fixe en Ida-Maraş, ainsi que ces trois autres inconnus que sont Yahniya, Kirib-adal et Tišnam, n'est pas à exclure.

— *FM* II 126, l. 2' : Akîn-amar (*[a]-ki-[i]n-a-[mar ...]*) s'empare de Hazzikkanum. L'endroit d'où il est parti n'est pas su, mais est vraisemblablement Kahat d'après l'épisode suivant évoqué dans *ARM* XXVI/2 357.

— *ARM* XXVI/2 357, l. 6 : A. (*a-ki-in-a-[mar]*) a laissé la garde de Hazzikkanum à Kâpidum ; lui-même réside manifestement à Kahat d'où il écrit à Bunû-Eštar d'envoyer une troupe de renfort à Hazzikkanum.

— *FM* II 122, l. 35 : Huzîri réclame qu'on fasse sortir A. (*[a]-ki-in-a-[mar]*) de Kahat.

— *FM* II 128, l. 9 : dénonciation de la protection d'A. (*a-ki-in-a-mur*) par Kabiya. Le difficile passage (lignes 10-14) nous semble devoir être repris ainsi : lú *[a]-ki-in-a-mur*, [ú]-la *tu-še-sí ki-ma*, [*l*á]-*s-qúr-*<sup>d</sup>*IM i-ni-iš-ul-me*, [*I*]-*na-ra-am-*<sup>d</sup>*su'en* *[u]l\**? *kí-il-ám\** *ša ha-ia-a-bi*, *tu-ba-ah-hi-re-ma tu-še-sí-[šu]l*, soit : « Que ne fais tu sortir Akîn-Amar? De même que vous aviez pourchassé (?) Asqur-Addu, Iniš-ulme, Narâm-Sîn et le rival de Hâya-abu, fais le sortir! ». Ce *kelûm* de Hâya-abum doit être Zûzû dont le sort est associé avec celui d'Asqur-Addu et Iniš-ulme dans l'inédit A.2139 (époque de la guerre avec Ešnunna). En revanche, il n'y a pas d'information supplémentaire sur Narâm-Sîn. La mention du *kelûm* de Hâya-abu pourrait laisser entendre qu'Akîn-amar était celui de Huzîri. Le *kelûm* serait selon J.-M. Durand (*apud* J.-R. Kupper, *ARM* XXVIII, p. 66) « un rival politique ».

Les autres attestations enregistrées dans *FM* II sont plus contestables voire à supprimer :

— Une collation d'*ARM* XXVII 135 donnait le nom d'Akîn-amar (désigné comme lú Kahat) dans un contexte lacunaire (*FM* II, p. 265 n. 100). Mais cette lecture n'est pas vraiment sûre. De toute façon, figure aussi dans le document le nom de Kabiya qualifié de « *ša Kahat* », donc roi de cette ville.

— M.7630, l. 4 (édité dans *NABU* 1992/65 et collationné dans *FM* II, p. 258) doit être entièrement revu. Il faut sans doute renoncer à cette occurrence (cf. M. Guichard, *NABU* note 23).

Dans aucune de ces mentions, il n'est explicitement dit qu'Akîn-amar était roi de Kahat, son origine kahatéenne n'est pas même certaine. Le plus simple est donc de supposer qu'il n'en fut jamais le souverain!

C'est aussi inévitablement la position politique de Kabiya lors de ces événements qu'il faut revoir. Une lettre inédite d'Itûr-Asdû (A.3852) montre qu'il avait été hostile aux Mariotes (voire en guerre contre eux) vers le milieu du règne de Zimrî-Lîm. Le gouverneur de Nahur, en effet, rapporte qu'il s'est plaint auprès de Kabiya des propos séditions qui ont circulé à son sujet et de l'inimitié de Kabiya à l'égard du roi de Mari. Dans sa réponse, le roi de Kahat justifie sa rébellion tout en se disant prêt à une réconciliation. Deux éléments permettent de déterminer la date de cette lettre : d'une part, Kabiya est disposé à descendre à Mari pour la fête d'Eštar, ce qui nous situe en fin d'année. Ensuite, il indique au gouverneur de Nahur « maintenant puisque tu résides à Nahur... » (*i-na-an-na iš-tu at-ta a-na na-hu-ur-ki wa-aš-ba-ta*) ce qui fait vraisemblablement

référence à son installation à Nahur (courant ZL 6 [5'] d'après une dépense pour l'achat de grain destiné à Nahur ; cf. *ARM* IX 124). Cette lettre doit dès lors dater de la seconde partie de l'année 6 [5'], bien que l'accomplissement de cette réconciliation entre Kahat et Mari ne devienne visible dans les documents administratifs qu'à partir de ZL 8 [7'] (cf. D. Charpin, *Tall Hammīdīya* II, *OBO* 6, p. 78). Kabiya fut en butte à l'autorité mariote pendant au moins une partie de l'année ZL 6 [5'] et la fin (probable) de sa rébellion doit avoir été concomitante avec les débuts d'Itûr-Asdû à Nahur. *ARM* XXVII 135, illustration d'une péripétie de cette phase d'hostilité, montre le roi de Kahat aux côtés d'Asqur-Addu mener un raid contre les intérêts de Hâya-Sûmû, allié de Mari (*contra FM* II, p. 265).

*ARM* XXVII 135 appartenant finalement au même dossier qu'*ARMT* XXVI/2 357 et *FM* II 127, on constate que Kabiya fut un membre de la conjuration formée par Bunû-Eštar, droite conséquence du règlement de paix avec Ešnunna (ou plutôt du rapprochement entre Andarig, la rivale de Kurdâ, et Mari), qui avait fait parmi les vassaux du Nord un certain nombre de mécontents. On y trouvait ainsi Samsî-Erah de Tillâ, Akîn-Amar usurpateur du trône de Hazzikkanum et Asqur-Addu, dont les visées sur Nahur, reprise alors en main par les Mariotes, sont connues. C'était essentiellement pour une question de frontière que Kabiya était entré dans la lutte (d'après l'inédit A.3852). La conquête de Hazzikkanum et la retraite des Kahatéens après la bataille de Pardu représentent les phases les mieux connues de cette guerre. Akîn-Amar (comme Asqur-Addu semble-t-il) avait élu domicile à Kahat d'où il menait ses opérations de prédation. Kabiya fut son protecteur, voire même son mentor. Mais la raison exacte de cette solidarité entre eux nous échappe. Il appert en tous cas que Kabiya (dont le nom est curieusement omis dans les rapports faits à Zimrî-Lîm, où l'on s'est contenté de parler du « lú Kahat » ; cf. *FM* II, p. 260-264) était le véritable adversaire de Huzîri dans la bataille de Pardu. Cette guerre devrait avoir démarré au cours de ZL 5 [4'] et s'être terminée avant l'hiver de l'année ZL 6 [5'], en partie à cause du décès de Bunû-Eštar survenu sans doute au début de cette même année (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 12).

Finalement, la nouvelle interprétation du rôle d'Akîn-amar que nous proposons conduit à reconstruire la chronologie du règne de « Huzîri » présentée dans *FM* II. Mais ce sera là l'objet d'un travail ultérieur d'autant qu'on doit ajouter au dossier plusieurs inédits.

Michaël GUICHARD (19-05-03)

41, rue du Disque, 75013 PARIS

David SEVALIÈ,

Via pozza Stroa 33702 NEGRAR (Italie)

**7) Ma'rabâ, ville voisine d'Ugarit, mentionnée dans les archives de Mari?** – Un curieux petit document administratif (*MDBP* II 241 [*ARMT* XXV 70]), pas plus gros qu'un dé à coudre, enregistre les noms de deux vases de luxe ; un seau liturgique d'argent (*banduddû*) et un « décanteur » (*muzakkûm*, litt. « qui purifie ») en or qui porte comme partie adventice une tête de bouquetin. L'opération administrative est dite *terdîtum* « ajout » sans autre précision, le seau lui-même est désigné comme étant « de Mari », ce qui peut s'interpréter diversement mais laisse entendre que le document a été établi ailleurs qu'à Mari. Après la mention des jour et mois, le texte se termine par une formule assez mal écrite ; on y lit « *i-na ma AH AH ra ba a* » (H. Limet lit, dans son édition, « *ma ah hi ra ba a* » mais le signe ah me semble tout simplement dupliqué). C'est manifestement le lieu de rédaction de la tablette et non une occurrence temporelle comme on s'y attendrait.

Il est dès lors tentant de rapprocher ce toponyme (dont on ne trouve aucun équivalent dans la région de Mari ou sur ses marches) du nom de la ville de Ma'rabâ une importante localité du pays d'Ugarit au Bronze Récent (déjà mentionnée dans une liste de distribution de grain d'Alalakh VII ; cf. Alt. 269 et F. Zeeb, *AOAT* 282, 2001, p. 558-561) en corrigeant en *i-na ma-ah <>-ra-ba-a* et de compter la tablette comme une des pièces d'archives de la caravane de Zimrî-Lîm lors de son grand tour dans l'Ouest. *MDBP* II 241, étant en effet daté du 25/iii, s'insère parfaitement dans la documentation rassemblée et ordonnée par P. Villard dans « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, 1986, p. 387-412. Zimrî-Lîm a séjourné à Ugarit du 26/ii/ZL 10 [= 9'] (ou même dès le 23) jusqu'au moins le 22/iii. Le 5/iv, il était sur le chemin du retour à Hazzazar sise sur l'Oronte entre Tunip et Alalakh (cf. M. Astour, *RA* 67, 1973, p. 73-74 ; P. Villard, *ibidem*, p. 398 et J.-M. Durand, *FM* VII, 2002, p. 65).

Entre Ugarit et Hazzazar, une étape *i-na ma-ah-ra-[s]à-a<sup>ki</sup>* a eu lieu le 1/iv (*MDBP* II 163 [*ARMT* XXV 103]). Curieusement ce toponyme n'est pas connu ailleurs, mais M. Bonechi pense pouvoir, par une collation, en confirmer la lecture en lisant *ma-ah-ra-sa<sup>a</sup>\*ki* (cf. *FM* [1], p. 13 n. 10). En dépit de cela, on est en droit de se demander s'il ne faudrait pas plutôt lire *i-na ma-ah-ra-[b]a<sup>a</sup>-a<sup>ki</sup>*, ce qui permettrait non seulement de retrouver un toponyme bien connu, mais d'établir un parallèle avec *MDBP* II 241. Cela témoignerait d'un séjour de plusieurs jours (du 25/iii au 1/iv) à Ma'rabâ.

Dans sa reconstitution de la géographie du royaume d'Ugarit, W. van Soldt distingue (avec hésitation) deux Ma'rabâ/u (terme qui signifie « ouest ») : l'une (la plus importante) appartenant au « district » Sud-Est (mais Sud-Ouest pour M. Astour, *RSO* XI, 1995, p. 63) non loin sans doute du port Atallig auquel elle se trouve éventuellement associée, la seconde (rendue par giš-šû qu'il faudrait lire Ma'rûbu) située à l'Est (cf. « Studies in the Topography of Ugarit (3) », *UF* 30, 1998, p. 721 n. 69). Cette dernière localité appartient au

groupe de villes n°4 qui seraient à situer aux alentours de Hrašbo ou bien le long du Nahr-el-Kebir (cf. *ibidem*, p. 725-728). Une telle localisation conviendrait mieux à celle attendue pour la Ma'rabâ du voyage de Zimrî-Lîm, puisqu'elle devrait logiquement se situer entre Ugarit et Hazzazar. Un détour par le sud serait bien surprenant (mais il est vrai que la ville n'est pas mentionnée à l'aller). J. A. Belmonte Marín (*RGTC* 12/2, p. 180-182) n'a néanmoins pas retenu cette distinction opérée par W. van Soldt. Ma'rabâ est généralement présentée comme une ville méridionale. On devrait conclure d'après cette *opinio communis* que Zimrî-Lîm ne retourna pas directement à Alep, mais fit un crochet par le sud. Ma'rabâ étant à une étape d'Ugarit, les deux localités devaient être distantes l'une de l'autre d'au moins 30 à 40 km. Il s'en suit que si Ugarit fut bien l'ultime étape de Zimrî-Lîm dans l'Ouest (c'est celle-là dont ses sujets se souviennent), ce ne fut paradoxalement pas son étape la plus lointaine.

Le sens de *MDBP* II 241 ne se laisse pas facilement saisir. Il pourrait s'agir d'un transfert de vaisselle d'un service à un autre, donc d'une opération interne à l'intendance mariote. Une formule similaire (mais cependant non identique) à celle qui indique l'origine du seuil se retrouve dans un autre document faisant partie de la comptabilité de ce même voyage : alors que Zimrî-Lîm faisait étape à Zilhân, un service (non nommé) a enregistré la réception de vases et d'armes de luxe en provenance de Mari (*ša ina Mari ki*) ; cf. *MDBP* II 158 [*ARMT XXV* 506]. Ce « seuil de Mari » en argent est l'unique exemplaire dont disposait la royauté mariote et qui était rangé dans un des lots principaux du roi. N'appartenant pas à ces modèles à la mode que l'on s'échangeait entre cour, il servait exclusivement dans le culte. Son association avec le *muzakkûm* (lui-même plutôt un présent) n'est pas fortuite, on les a manifestement réunis en vue de l'accomplissement d'un acte cérémoniel ayant eu lieu à Ma'rabâ.

Tant à cause de son format (tablette allongée), de son contenu (le lieu de rédaction indiqué après la date) que de son écriture (la séquence *ba-an-du-ud-ú* est inhabituelle ; quelques signes sont archaïsants), ce petit document échappe aux normes mariotes. Ce n'est pas tout à fait l'unique exemple de ce genre car *MDBP* II 156 [*ARMT XXV* 43] rédigé à Ugarit le 7/iii, même si son contenu en fait un banal accusé de réception de présents diplomatiques, n'est pas de facture mariote, sans qu'on puisse savoir si c'était une simple imitation du style local ou si un scribe d'Ugarit avait été temporairement employé par l'administration de Zimrî-Lîm. Les caractéristiques de la tablette de Ma'rabâ ne correspondent cependant pas à celles de *MDBP* II 156, les deux textes ne peuvent donc pas être unifiés. Faut-il supposer une tradition scribale à Ma'rabâ distincte de celle d'Ugarit malgré la proximité des deux centres et au delà une séparation politique au début du second millénaire ? Sa mention dans un document d'Alalakh (Alt. 269), où figurent aussi les noms de Tunip, Emar, Murar, Naštarwe, etc, quoiqu'unique, témoigne implicitement de son importance « régionale » et de son autonomie au XVII<sup>e</sup> siècle.

Michaël GUICHARD (19-05-03)

**8) Divinité des salines mentionnée à Terqa** – Un des noms d'année de Yadihâbu a été transcrit de la sorte par O. Rouault d'après un document juridique de Terqa et son enveloppe (*Terqa Final Reports No. I : L'archive de Puzurum*, BM 16, 1984, p. 29-33) :

- le contrat TFR 1 5, l. 51-52 : mu *ia-di-ha-a-[b]u* lugal, *an-nu-ni-tam ša qûl-tim ú-di-šu*
- son enveloppe TFR 1 5E, l. 48-50 : mu *ia-d[i]-ha-a-bu* lugal, *an-nu-n[i]-tam ša qûl-tim, ú-[u]d-di-šu*

Cette Annunitum « du silence (?) », comme le comprend l'éditeur, étant peu satisfaisante, une lecture différente peut-être proposée en s'appuyant sur les excellentes copies des pp. 81-83 (telles qu'elles sont éditées, les prises de vues données en fin de volume pl. XII-XIII ne sont pas suffisamment lisibles). Le dessin d'O. Rouault montre clairement une dissemblance entre les deux versions :

TFR 5 : *an-nu-ni-tam ša mun<sub>x</sub>\** // TFR 5E = *an-nu-n[i]-tam ša tâ\*-ba\*-tim*.

On obtient donc une banale alternance sumérien/akkadien ; pour *mun<sub>x</sub>* cf. J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 629-634 et M. Guichard, *FM* III, p. 167-200. Mari documente une divinité Hatjâ du sel (*ha-at-tâ ša tâ-ab-tim/mun<sub>x</sub>*) ; cf. F. Joannès, *NABU* 1989/75.

A la rigueur on pourrait comprendre l'épithète d'Annunitum comme « du sel » (cf. *FM* III, p. 185), ce qui ferait d'elle une divinité des salines comparable (voire identique?) à Hatjâ de l'époque de Zimrî-Lîm. Cette dernière est d'ailleurs elle-même célébrée dans le nom de l'année ZL 8 (= ZL 7'). Notons que Hatjâ (lieu et divinité) se situait sur la rive gauche de l'Euphrate dans une zone que devait contrôler Yadihâbu comme l'indique la « construction » de la ville d'Ara'itu mentionnée dans un nom d'année (*TFR* I 1) et qui, autrefois, avait fait partie du cœur du royaume de Mari (cf. M. Guichard, *FM* III, p. 178-179).

Mais l'épithète de la divinité pourrait se rapporter plutôt à la ville de Tabâtum (« ville du sel »), cela donnant un précieux indice sur l'étendue du territoire contrôlé par Yadihâbu puisque Tabâtum était située sur le Habur à côté du Sindjar. A l'époque de Zimrî-Lîm, Annunitum était l'une des principales divinités du « panthéon mariote ». Son culte est aussi attesté à Terqa, mais pas précisément à Tabâtum (cf. J.-M. Durand dans *Mitología y Religion del Oriente Antiguo* II/1, 1995, p. 171-172).

Michaël GUICHARD (19-05-03)

**9) La lettre de Yassi-Dagan M.7630** – Le fragment M.7630 a été édité par M. Bonechi dans *NABU* 1992/65, puis traité partiellement dans M. Guichard, *FM* II, p. 258. De nouvelles collations d'après documents photographiques (cf. aussi l'autographie de M. Bonechi dans sa note) permettent quelques améliorations supplémentaires (mais plusieurs difficultés subsistent!) :

	[a-na be-lí-ia qí-bí-ma]
2	[um-m]a ́[ia]-ás-si-d̥da-gan ́ir-ka-[a-ma]
	[ki]-ma wu-ú-ur-tim ša be-lí ú-wa-e-ra-an-ni
4	[a]-na ka-ab-ka-ab ak-šu-dam-ma 3* [me *?-tim*?] ́[eš*?]-[nun*?]-n[a*?]
	́[wa*?]-ši*-ma 5 me ha-na-meš ma-ah-ri-tu-šu
6	[i-n]a da-an-na ú-şé-e-em a-na a-bi-i-l̥ki
	[ni?-ik-š]u-ud-ma dumu-meš ša-bi-ša-aki ša it-ti
8	́[ás-qúr]-dIM a-na ka-ha-atki i-ru-bu te₄-ma-am
	í[š-pu-r]u-ne-ši-im um-ma-a-mi ás-qúr-dIM
10	llú ́eš-nu]n-na-ki i-da-aş um-ma-a-mi 3 li-mi şa-ba-am
	[o o o o o o o o] x lu-sâ-[hi]-im-ma {x ́QA?-TAM?-MA}
12	[o o o o o o o o o o o o]x-ti (...)
	́[ù]l qar*-ni*-li*-im* [wa*-ar*-ki*] [o o o]-[nu!-*]
2'	́[a-lam] ta-a-da-amki ù ma-a-at
	[ha-zि]k-ka-nim ša a-na ta-a-di-im i-ru-bu
4'	́[ù it-ti-šu]s*-li-mu ih-šu-úš*-ma it-ta-la-ak
	í[u₄-um t̥up-pí an-né-e]m* a-na şe-er be-lí-ia ú-şa-bi-lam
6'	[o o a-na] ma-a-tim it-tu-ur
	llú [o o o]ki i-na ha-a-la-ba-atki
8'	[wa-ši-ib š]a-ni-tam a-na k[a?-o]-[ní]? [o o o o o o o o o o] x-ir (...)

(Restes de signes sur le cote.)

Dis à mon Seigneur, ainsi parle Yassî-Dagan, ton serviteur.

En fonction de la mission que mon Seigneur m'a confiée, j'ai atteint le Kabkab. Mais 3 cent Ešnunnéens (?) y résidaient. 500 Bédouins leur faisant front, je m'en suis sorti avec peine et nous avons atteint Abīlī. Or, les gens de Šabiša qui sont entrés avec Asqur-Addu à Kahat, nous ont envoyé un rapport disant : « Asqur-Addu trompe l'Ešnunnéen disant : « une troupe de 3 mille hommes [...] Je veux faire pression! [...] »<sup>2</sup> [...].

Qarnî-Lîm après [...] a réuni la ville de Tâdum et le pays de Hazzikanum qui est entré à Tâdum et a fait la paix [avec lui] (Qarni-Lîm?), (puis) il s'en est allé. [Le jour où] j'ai fait porter [cette tablette] chez mon Seigneur, [...] est revenu dans le pays. [Le ...) réside à Halabat [...]. Autre sujet, à ...

1. 4 : la lecture *I<sub>a</sub>-r-ki-in-a-mar<sup>1</sup>* (*NABU* 92/65) ou bien *I<sub>a</sub>-r-ki-in-na<sup>11</sup>-mar* (*FM II*, p. 258) me paraît exclue, un chiffre 3 est très clairement inscrit à la place de *I<sub>a</sub>*...

1. 1' : le nom de Qarnî-Lîm permet de rattacher le document à *FM II* 123.

1. 4' : pour *hašâšum* cf. *LAPO* 17 653 [ARM VI 55] et *ARM* III 24, 1. 20.

Michäel GUILCHARD (19-05-03)

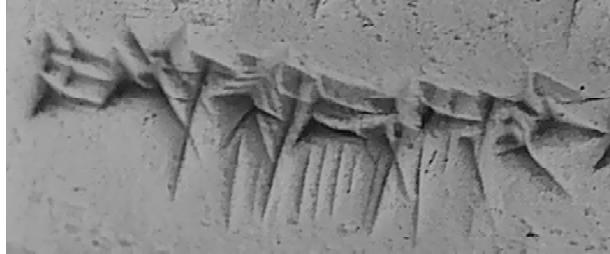
**10) Le mois ú-wa-rum** – Dans son livre *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, 1993, M. E. Cohen, dans son paragraphe sur le mois zíz-a dont il établit une lecture úd-duru<sub>5</sub>, p. 118-119, propose, suivant la suggestion de A. Cavigneaux, de lire les occurrences des textes ARM IX 97 et ARMT XXVI 248 respectivement, ú-[u]d'-ri-im et ú-ud-ri-im plutôt que ú-wa-ri-im (enregistré dans le AHw, p. 1447). Il précise même que J.-M. Durand confirme la correction proposée de la lecture de ARMT XXVI 248 (cf. *op. cit.* p. 119, n. 6 : « A collation of ARMT 26/1 248 by Durand has confirmed the readings ú-ud-ri-im, rather than ú-wu-ri-im ». De fait, dans ce texte la finale du WA étant très tassée, il était possible de le lire zalag<sub>2</sub>, dans le cas de ARM IX 97, la transcription de l'éditeur: *i-nu-ma ú-[w]u<sup>2</sup>-ri-im* indiquant un texte mal conservé ne s'opposait pas à la correction.

En fait, lors d'une mission à Der-ez-Zor de collation des textes d'*ARM IX* (à paraître dans une prochaine livraison de la *RA*), j'ai eu l'occasion d'en revoir le texte n°97, sur lequel le signe WA est très clair. J'ai pu de même vérifier sur l'original le texte *ARMT XXVI* 248. Des photos sont données ci-dessous.

ARM IX 97, l. 26



ARM XXVI 248, l. 17'



On ne peut pas lire dans un cas *ú-ud-ri-im* et dans l'autre *ú-wa-ri-im* puisque les deux mois concordent. Il s'agit en effet chaque fois d'un événement se produisant en *kiskissum*, c'est-à-dire au mois xi. Un rapprochement peut être opéré entre *uwârum* et l'arabe *'uwârun* (cf. Kazimirski, Dictionnaire Arabe, T. 1, p. 68b) : « ardeur du feu, violence de la chaleur ». Un tel sens ne convient pas au calendrier de Mari qui est censé commencer au mois de mars/avril, mais, en revanche, serait tout à fait approprié à un calendrier commençant en septembre/octobre, le faisant ainsi coïncider avec la période de très fortes chaleurs de juillet/août.

Pour d'autres réflexions sur le mois d'*uwârum*, voir notamment J.-M. Durand, ARMT XXVI, p. 505, n. f) et D. Charpin, NABU 89/93, qui propose notamment que ce mois appartienne au calendrier de Râpiqum. Il faudrait penser que celui-ci, au moins primitivement, commençait au 21 septembre, ce qui coïnciderait bien avec ce que l'on soupçonne pour le calendrier de Sippar ancien (cf. W. G. Lambert, NABU 89/90). Néanmoins, S. Greengus dans son article « New Evidence on the Old Babylonian Calendar and Real Estate Documents from Sippar », JAOS 121/2, précise p. 259 que le calendrier de Sippar débute au printemps mais que le calendrier de Samsî-Addu débute en automne. A. Goddeeris (NABU 2000/63) confirme que le mois de *sibûtum* est bien placé au tout début de l'année. Il faudrait admettre que la vieille nomenclature se reflète dans des dénominations comme *sêbutûm* et *uwârum*. Ce terme d'*uwârum* doit, de son côté, être maintenu comme existant réellement.

Lionel MARTI (24-05-03)  
Cabinet d'Assyriologie du Collège de France

**11) A Small Join to YOS 10 26** – The largest of the OB *bâb ekallim* texts is mainly broken from i 43-ii 1. 6 (on ii 7-8 cf. Richter, AoF 21 [1994], p. 227). The start of the break deals with appearances of *zibhu* in the midst of the palace-gate ; where the text resumes we read of weapon signs with relation to (particular) doorjambs.

Upon collation of the tablet two small fragments at the YBC, one previously identified as a *bâb ekallim* text (apparently unknown to Goetze), were successfully joined to ii 2-4. The restored text, a transliteration of which is offered below,<sup>1</sup> now bridges somewhat the topics surrounding the gap.

ii.	1.	MAŠ 『il-n[ <i>a</i>	]
	2.	MAŠ <i>i-na</i> [ ] KÁ É.GAL <i>z[i-ib-]hu-um</i>	]
	3.	MAŠ <i>i-na</i> 『 <i>si</i> l-[ <i>ip-p</i> ]i KÁ É.GAL <i>zi-ib-[hu-um</i>	]
	4.	<i>te-er-</i> [ ] 『 <i>x</i> 』[ ] 『 <i>x</i> 』[ ]	]

It seems as if the probable sequence for the text is to be taken as follows :

*zibhum ina libbi bâb ekallim* (i 38-?) =>  
*zibhum ina sippi bâb ekallim* (?-ii 6[?]) =>  
*kakkum ina sippi bâb ekallim* (ii 7[?] ff.)

One notes, therefore, further evidence of a well-organized, perhaps even systematic, analysis among the early OB omen compendia.

1. I thank Prof. B. Foster of the Yale Babylonian Collection for his permission to do so.

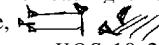
Abraham WINITZER (01-2003)  
Dept. of Near Eastern Languages and Civilisations  
Harvard University, 6 Divinity Avenue  
CAMBRIDGE, MA 02138 (U.S.A.)

**12) YOS 10 26 ii 13-14+15-16** – The rather broken omen in ll. 13-14 has been read as follows :

*šumma ina [bâb ekallim (?)] kakkum šakim-[*ma u šit*] rēšim *iṭul* => [mā]r šiprīka *ihabb[atam-ma]*...*

This restoration of the end of l. 14 follows CAD M/1, p. 265, and based apparently, on Goetze's copy

along with suitable verbal candidates, cf. *habātu* D (or : A?) CAD H, p. 12.

Collation of the tablet has yielded a rather different, yet familiar, reading. The reading of *i-ha-<sup>I</sup>x1*, awkward even to Goetze to judge from his copy, turns up as two signs rather than three,  or *ma-[ah]*. It seems certain, then, that we are to restore the end of this line, with reference to YOS 10 25:28, as follows : *ma-[ah]-[ru-(ū)-um]*. Taken with ll. 15-16, the apodosis seems to contain a slightly longer formula than those known heretofore (cf. CAD B, p. 346). Thus we suggest the following corrected (if still incomplete) reading for the apodosis of the omen quoted above :

šumma ina [bab ekallim (?)] kakkum šakim-[ma u šit] rēšim iṭṭul => mār šiprīka mah[rūm]  
bussura[t lu]mnim [ ] u bussurat ha[dēm n]aštum.

Abraham WINITZER (01-2003)

**13) Qurašute und Xenophon Korsotē** – Zu den topographisch bisher ungelösten Fragen der Region am Mittleren Euphrat zählte die Existenz eines Toponyms Korsotē in der Anabasis bei Xenophon 1,5,4. Südlich des Araxes, d.h. vermutlich der Hābūr-Mündung, den Euphrat zur Rechten auf dem Weg nach Babylonien, gelangte Kyros zu dem fluß Maskas und der von ihm umflossenen großen, aber unbewohnten Stadt Korsotē. Fluß- wie Ortsname blieben ungedeutet, und verschiedentlich in der Literatur genannte Identifizierungsvorschläge mit modernen Ortslagen wie Baghouz oder Deir ez-Zor waren letztlich nicht mehr als gelehrte Spekulationen. Als verantwortlicher für die Lemmata Maskas und Korsotē im Neuen Pauly (2001) konnte ich seinerzeit auf wenig neue Erkenntnisse verweisen. Lediglich für den Maskas bot sich ein etymologischer Verweis auf akkadisch *mašqū* “Tränke” bzw. ein neuassyrisches Toponym wie Mašqite (Tukulti-Nin. I. Ann.) nördlich von Anat an. Umso überraschender kommt nun eine sehr wahrscheinliche Bestätigung für die Existenz des bisher rätselhaften Ortsnamen aus der neuassyrischen Rechtsurkunde Tell Šēh Ḥamed Nr. 65, kürzlich publiziert von K. Radner, Die neuassyrischen Rechtsurkunde aus Tell Šēh Ḥamed (Berlin 2002), 104/5, datiert auf (postkanonisch) 632 v. Chr. Der in Verbindung mit einem Zeugen genannte Landschftnamen Nr. 65 lk. <sup>1</sup>Saḥ-KAL-an ŠĀ-bi KUR Qu-ra-šū-te “Sah-dān aus dem Land Qurašute” möchte ich ohne Zögern mit dem im griechischen Text genannten Ortsnamen Korsotē identifizieren. Sprachlich dürfte ein Zusammenhang mit einer im Semitischen als \*qrs anzusetzenden Wurzel bestehen ; vgl. für das Syrische C. Brockelmann, Lexicon syriacum (Halle 1928) 698 s.v. 1 exaruit. Auch der Personenname mit dem in dieser Zeit auffallenden kassitischen Element Saḥ passt in jene Region am Mittleren Euphrat, in der babylonisch-kassitische Traditionen eine lebendige Rolle spielten, wie die Nennung des Tunamissah als Vohrfahr der im. 8 Jhd. v. Chr. in Anat regierenden Statthalter von Sūhi beweist. Wir würden demnach, wie auch die Beispiele Magdalu als aramäischer Alternativname für Dür Katlimmu oder Birtu = Birtha Asporakou zeigen, einen weiteren Hinweis auf eine seit spätassyrischer Zeit ungebrochene Namenstradition im Bereich des Mittleren Euphrats und des Hābūr bis in die hellenistische und römische Epoche besitzen.

Karlheinz KESSLER (05-02-03)  
FAU Erlangen - Assyriologie,  
Bismarckstr. 1, D-91054 ERLANGEN  
karlheinz.kessler@rzmail.uni-erlangen.de

**14) Niggallum “moisson”** – Dans son étude récente sur le terme *niggallum*, D. Lacambre fait état d’une référence tirée d’une lettre de Shemshāra (FM VI, p. 510). Mais les deux premiers mots du texte qu’il cite, suivant l’*editio princeps* de J. Lassoe et Th. Jacobsen, dans *JCS* 42, 1990, p. 150, doivent être lus différemment. En revanche, la seconde partie du passage, que J. Lassoe et Th. Jacobsen lisaien correctement, a été mal interprétée par J. Eidem dans l’édition complète des lettres de Shemshāra qu’il vient de publier (*The Shemshāra Archives 1, The Letters*, 2001). En effet, il propose de lire *ē<sup>I</sup>-kál-lum* à la 1.40 du texte n°42 (p. 112), alors que sa propre copie (pl. 41) montre clairement un signe ni- initial, comme aussi bien dans la copie de J. Lassoe (fig.10, p.149). En réalité, il faut lire comme suit les 1.39-41 du texte : *a-di-<ni> ú-ul i-mu-ru / wa-ar-di-ni šu-nu-ši* (sic) *i-nu-ma ni-gal-lum / i-ma-aq-qú-tù ù sa-bu-um ...* “Jusqu’à présent, ils n’ont pas trouvé ces serviteurs à nous ; lorsque la moisson surviendra et que les hommes ...” (sur les particularités grammaticales du texte, voir mon prochain article sur l’akkadien des lettres de Shemshāra). L’emploi du verbe *maqâtum* avec *niggallum* au sens de “moisson”, paraît confirmé par l’expression *miqit niggalli*, qui est attestée en paléo-assyrien, et que le CAD rend simplement par “harvest” (M/II, p.105). Mais comme *niggallum* désigne premièrement en akkadien la “faucille”, on pourrait peut-être privilégier plutôt une traduction littérale : “lorsque la faucille tombera”. W. von Soden traduit d’ailleurs de son côté *miqit nigallim* par “Sichenfall = Erntebeginn” (AHw, p. 657 b). Dans ce cas, on aurait affaire à une expression imagée, signifiant évidemment le début de la moisson, mais où le terme *niggallum* n’aurait en soi pas le sens de “moisson”.

J.-R. KUPPER (07-02-2003)  
Rue de Sélys 14 C, B-4053 EMBOURG (Belgique)

**15) YOS 6 141 : the account of bird-keepers from Eanna Temple at Uruk** – YOS 6 141, being one of the significant documents concerning poultry breeding belongs to the Eanna temple archives from Uruk. The importance of the document has been noticed by M. San Nicolò, who published its transliteration and translation in one of the series of papers concerning animal husbandry in Uruk. San Nicolò did not explain, however, the importance of the document for the organization of the poultry breeding in the Eanna temple at Uruk. This, in turn, influenced the decision of making it a matter of careful analysis in this paper.

The document is an annual account of income and expenditure in poultry, including detailed information about sex and age of the fowl, in the flocks of Itti-Šamaš-balātu (lines 4-17) and Nannā-iddina (lines 18-30), the sons of Tāb-šar-Ištar. The term *pūhalu* and UZ.TUR<sup>mušen</sup> describe drakes, *alittu* she-duck, *lidānu* ducklings (in time when sex cannot be established), and *parrātu* she-ducklings. According to the heading, the text includes two different operations described as *minūtu*, an interim counting, and *nikkassu*, the result of the final inspection made in or shortly before Tašritu (VII), 10 in the twelfth year of Nabonidus' reign, i.e. 544 B.C.

Although the similarity in the number of birds in both flocks and the method of description is evident, for the clarity of argumentation and the convenience of the readers I will describe each flock separately.

In the 11th year (probably close to its end) the flock of Itti-Šamaš-balātu consisted of 140 birds : [40] drakes and 100 she-ducks (l. 4), however, in l. 5 additional 50 she-ducks are counted, what is evidenced in 150 she-ducks in the second column of l. 7. The separation of these 50 she-ducks from 100 she-ducks cannot be accidental. It seems to me that the reason behind it was that they were also taken from the corral of Lūši-ana-nūr, the brother of Itti-Šamaš-balātu, although the last column of ll. 5-6 informs us merely that Itti-Šamaš-balātu took from the brother only 25 UZ.TUR<sup>mušen</sup> (*ina qa-bu-ut-tum šá* <sup>1</sup>LÚUD.DU-ana-ZÁLAG). The additional reason to treat these 50 she-ducks separately from 100 she-ducks might have been their age. Although they were already recognized as she-ducks, they were younger than the previously mentioned 100 ducks. I am led to believe this due to the description in the text of the eggs given back to Lūši-ana-nūr as "instead of 50 ducklings" rather than expected "instead of 50 she-ducks". It also follows from that clearly that these 50 she-ducks were treated as an exchange, while 25 drakes were only borrowed for some time and had to be given back. Probably it was for this reason that 25 drakes taken from Lūši-ana-nūr on Kislimu, 6<sup>th</sup> are not counted in l. 7, col. I because they are not recognized as part of Itti-Šamaš-balātu's flock. Then, according to line 7 at the beginning of the 12th year of Nabonidus the flock of Itti-Šamaš-balātu amounted to 15 drakes on its own, 150 she-ducks (*alittu*) and 330 ducklings (*lidānu*) and 25 drakes from Lūši-ana-nūr, which are not counted here.

Lines 8-15 explain what happened with the birds till the day of the final inspection on the 10th day Tašritu, the twelfth year of Nabonidus :

- Itti-Šamaš-balātu returned to Lūši-ana-nūr 100 eggs instead of 50 ducklings (*lidānu*), which he had borrowed from him earlier (see l. 5, col. II). Such advantageous exchange was probably a pre-condition for the agreement, because more ducklings could be born from 100 eggs.

- the issue of the 2 drakes on the 3<sup>rd</sup> day of the month of Nisannu (I).
- the issue of 3 drakes on the 24<sup>th</sup> day of the month of Ayaru (II).
- the issue of 12 ducklings (*lidānu*) on the 6<sup>th</sup> day of the month of Simanu (III).
- between Simanu (III), 6 and Ulūlu (IV), 15 during the counting (*ina muğhi minūtu*), 20 ducklings were given (to Lūši-ana-nūr).
- 50 ducklings were delivered to the Esagila temple by Tabnēa.
- the issue of 72 ducklings on the 15<sup>th</sup> day of the month of Ulūlu (VI).

The numerals in appropriate columns can be explained only if we accept that :

- 154 ducklings (12+20+50+72) + 50 ducklings, [in fact 100 eggs], total 204, will be taken away from 330 ducklings, which gives 126 ducklings. During the inspection 20 ducklings were shifted to young she-ducks. It means that the remaining (*rehi*) 106 ducklings were too young to recognize their sex.

The question is how the accountant reached the number of 30 drakes in l. 16. It should be noted that from the 150 she-ducks mentioned in l. 7 only 130 are counted in lines 16-17, col. II. The missing 20 birds were, in my opinion shifted to drakes what, together with 15 drakes from line 7, gives 35 drakes. However, 5 drakes were already issued on the third and fifth day of Nisannu.

As a result : 204 issued birds, i.e. 154 ducklings + 50 ducklings [in fact 100 eggs] + 5 drakes + 150 birds inspected (*amru*) + 136 (*rehe*) gives 495 birds as in l. 7, col. IV.

The text does not include any precise information when Itti-Šamaš-balātu gave the borrowed drakes back to his brother, Lūši-ana-nūr. However, the only possibility is to suggest that he received 5 drakes (2+3) in Nisannu and Ayaru and next 20 ducklings during the interim counting (*ina minūtu*).

The description of the flock of Nannā-iddin is similar to that of Itti-Šamaš-balātu. Lines 18-19 give the number of birds in his flock including drakes and 50 ducklings borrowed from the brother.

Lines 22-28 describe what happened with the birds till the day of the final inspection :

- instead of 46 ducklings (*lidānu*), Lūši-ana-nūr received 92 eggs.

- the issue of 5 drakes on the 3<sup>rd</sup> day of the month of Nisannu (I).
- the issue of 12 ducklings (*lidānu*) on the 6<sup>th</sup> day of the month of Simanu (III).
- during the counting 20 ducklings (*lidānu*) were given (to Lūši-ana-nūr).
- 50 ducklings (*lidānu*) were delivered to the Esagila temple by Tabnēa.
- the issue of 108 ducklings (*lidānu*) on the 15<sup>th</sup> day of the month of Ulūlu.

The problem is why Lūši-ana-nūr received only 92 eggs instead of 46 ducklings (*lidānu*) although he gave 50 young birds to his brother which were counted in l. 19 as she-ducks. Most probably 4 birds died and the obligation of Nannā-iddin was reduced appropriately. The other problem concerns drakes. For 20 drakes, which Nannā-iddin received from Lūši-ana-nūr he returned him most probably 20 ducklings during the interim counting (l. 25); it means that 5 drakes mentioned in l. 23, unlike drakes from ll. 9-10, were given for a different aim.

As a result : 241 issued birds, i.e. 46 ducklings [in fact 92 eggs] + 5 drakes + 12+20+50+108 and 152 birds inspected and 102 (*rehe*) gives again 495 birds as in l. 21, col. V. Additionally, in both countings the number of she-ducks, ducklings and total number of birds is the same. In both of them 20 birds recognized as she-ducks were shifted to the group of drakes. These regularities strongly suggest that such a shape of the flock is not the result of natural processes but rather results from the shepherds' activities which succeeded in meeting the requirements of the temple administration. Such an interpretation is strongly confirmed by the agreement of the temple to move 20 birds from she-ducks to drakes, which was caused by the fact that determining ducklings' sex was extremely difficult. Obviously a shepherd had to take his own birds if there were more than 20 drakes among the ducklings. It seems to be a proof for the situation being similar to sheep shepherds who looked after both temple and their own flock at the same time.

Two things should be additionally noted :

- the first ducklings were issued already at the beginning of the month Simanu. It seems that newborn birds were too small to give them for offerings or to different aims.
- the fact that only a part of the flocks were inspected suggests that, just like sheep, at least during some period of time they were bred quite far from the temple.

The text also confirms the fact that although the brothers were taking care of separate flocks, they tended to co-operate closely and practiced exchange, in order to ensure proper composition of the flock with regard to number, sex and age of birds.

1. This article is part of the master's thesis (The Poultry Breeding in the Neo-Babylonian and Early Persian Periods) written under the supervision of Prof. Stefan Zawadzki.

2. San Nicolò M., *Materialen zur Viehwirtschaft in den neubabylonischen Tempeln. III*, Or XX (1951), 129-132.

1) [mušen pu-hai mušen]a-lit-tu, mušen li-da-nu mušen par-rat	PAP	UZ.TUR mušen šá ŠID <sup>lum</sup>
2) ū NIG.ŠID <sup>lum</sup> sá-tam É-an-na ù ū ŠID.MEŠ šá É-an-na i-pu-sú ITI.DU <sub>6</sub> UD.10.KAM MU.12.KAM		
3) dAG-I LUGAL TIN.TIR.KI		
4) [40]	1 me	PAP 1 me 40
5)	50	PAP 50
6)		
7) 15	1 me 50	3 me 30
8)		PAP 4 me 95
9)		
10)		
11)		MU.12.KAM d AG-IM.TUKU LUGAL TIN.TIR.KI
12)		ina lib-bi 1 me NUNUZ ku-um 50 li-da-nu IGI <sup>r</sup>
13)		2 UZ.TUR mušen ITI.BÁR UD.3.KAM
14)		3 UZ.TUR mušen ITI.GU, UD.24.KAM
15)		12 li-da-nu ITI.SIG <sub>4</sub> UD.6.KAM
16) 30	1 me	20 li-da-nu ina UGU mi-nu-tu IGI <sup>r</sup>
17) re-he	30	50 li-da-nu ina ŠU <sup>lum</sup> Tab-ni-e-a
18) 35	1 me	A m <sup>nd</sup> ŠÁR-NUMUN-DÚ a-na É-sag-il sap-ru
19)	50	72 li-da-nu ITI.KIN UD.15.KAM
20)		MU.12.KAM am-ra
21) 15	1 me 50	ina pa-ni m <sup>nd</sup> KI-d UTU-TIN A m <sup>nd</sup> DÜG.GA-IM-d INNIN
22)		1 me 6
23)		PAP 136
24)		m <sup>nd</sup> Na-na-a-MU A m <sup>nd</sup> DÜG.GA-IM-d INNIN MU.11.KAM
25)		PAP 135
26)		ina q'a-bu-ut-tum šá m <sup>nd</sup> L <sup>lum</sup> UD.DU-ana-ZÁLAG A m <sup>nd</sup> DÜG.GA-IM-d INNIN ina IGI-sú
27)		20 UZ.TUR mušen ITI.GAN UD.6.KAM
28)		MU.12.KAM d AG-IM.TUKU LUGAL TIN.TIR.KI
29) [30]	1 me	92 NUNUZ ku-um 46 li-da-nu IGI <sup>r</sup>
30) [re-he]	30	5 UZ.TUR mušen ITI.BÁR UD.3.KAM
	22	12 li-da-nu ITI.SIG <sub>4</sub> UD.6.KAM
	72	20 li-da-nu ina UGU mi-nu-tu IGI <sup>r</sup>
		50 li-da-nu ina ŠU <sup>lum</sup> Tab-ni-e-a A m <sup>nd</sup> ŠÁR-NUMUN-DÚ
		a-na É-sag-il sap-ru
		1 me 8 li-da-nu ITI.KIN UD.15.KAM
		MU.12.KAM am-ra
		ina IGI m <sup>nd</sup> Na-na-a-MU A m <sup>nd</sup> DÜG.GA-IM-d INNIN

Nabonidus king of the Babylon					
4) [40]	100		total 140	(Il. 4-6) Itti-Šamaš-balātu, son of Tāb-šar-Istar received 25 ducks	
5)	50		total 50	from the corral of Lüši-ana-nūr, son of Tāb-šar-Istar	
6)				on the 6 <sup>th</sup> day of the Kislimu 11 <sup>th</sup> year.	
7) 15	150	330	total 495	12 <sup>th</sup> year of Nabonidus king of the Babylon:	
8)				Out of it 100 eggs instead of 50 ducklings ( <i>līdānu</i> ) Lüši-ana-nūr received:	
9)				2 drakes the 3 <sup>rd</sup> day of the Nisanu;	
10)				3 drakes the 24 <sup>th</sup> day of the Ayaru;	
11)				12 ducklings ( <i>līdānu</i> ) the 6 <sup>th</sup> day of the Simanu;	
12)				20 ducklings ( <i>līdānu</i> ) he [Lüši-ana-nūr] received during the counting:	
13)				(Il. 13-14) 50 ducklings ( <i>līdānu</i> ) were delivered	
14)				to the Esagila temple by Tabnēa, son of Aššur-zēr-ibni;	
15)				72 ducklings ( <i>līdānu</i> ) the 15 <sup>th</sup> day of the Ululu.	
16) 30	100		20 total 150	They were seen (in the) 12 <sup>th</sup> year.	
17) rem.	30	106	total 136	The remaining amount at the disposal of Itti-Šamaš-balātu, son of Tāb-šar-Istar.	
18) 35	100		total 135	(Il. 18-20) Nannā-iddin, son of Tāb-šar-Istar, received (in the text: "to his disposal") 20 ducks	
19)	50		total 50	from the corral of Lüši-ana-nūr, son of Tāb-šar-Istar	
20)				on the 6 <sup>th</sup> day of the Kislimu 11 <sup>th</sup> year.	
21) 15	150	330	total 495	12 <sup>th</sup> year of Nabonidus king of the Babylon:	
22)				(Out of it) 92 eggs instead of 46 ducklings ( <i>līdānu</i> ) he [Lüši-ana-nūr] received:	
23)				5 drakes the 3 <sup>rd</sup> day of the Nisanu;	
24)				12 ducklings ( <i>līdānu</i> ) the 6 <sup>th</sup> day of the Simanu;	
25)				20 ducklings ( <i>līdānu</i> ) received during the counting;	
26)				(Il. 26-27) 50 ducklings ( <i>līdānu</i> ) were delivered	
27)				to the Esagila temple by Tabnēa, son of Aššur-zēr-ibni;	
28)				108 ducklings ( <i>līdānu</i> ) 15 <sup>th</sup> day of the Ululu.	
29) [30]	100	22	total 152	They were seen (in the) 12 <sup>th</sup> year	
30) [rem.]	30	72	total 102	The remaining amount at the disposal of Nannā-iddin, son of Tāb-šar-Istar.	

R. TARASEWICZ (12-02-2003)  
 Św. Marcin 71/1a, 61-808 POZNAN (Poland)  
 nbk@interia.pl

**16) ḥur-sağ - šadû** – Tells are a specific marker of the modern archaeological landscape in the Ancient Near East. They must have been a feature of the ancient landscape as well.

In a recent study, A. Zgoll (2000, 88), while discussing the term ḥur-sağ in texts of the Akkadian period, points to it being a possible metaphor for the temple/city and how this was likely to have reflected the frequent “identity” between an artificial hill and the settlement itself.

In my note on the ancient toponym *URU Marina ša šadê* (NABU 2000/37) I proposed that this name could be identified with the site of Tell Shiukh Fawqani and that *ša šadê* could be best interpreted as “in/of the steppe” or better still “in/of the highland/plateau” according to Heidel’s (1949) proposal for the term.

As an alternative to this reading, I think a better interpretation for *ša sadê* may be proposed. The Late Bronze Age II settlement in Tell Shiukh Fawqani is located on an artificial terrace cut into the mound (345 meters above sea-level) and towering some 15-20 meters above the surrounding landscape of the Euphrates bank (ca. 325-330 meters above sea-level). I believe this sight in itself is not unlikely to have inspired the definition : *URU Marina ša šadê* “Marina, the town on/of the mound”.

Heidel, A. 1949 Special Usage of the Akkadian Term *šadû*, *JNES* 8, 233-35.

Zgoll, A. 2000 Ebej und andere gebirge in der politischen Landschaft der Akkadzeit, in L. Milano, S. de Martino, F. M. Fales, G. B. Lanfranchi (eds.) *Landscape, Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East*, Padova, pp. 83-90.

Marta LUCIANI (13-02-03)  
 Dipartimento di Storia e Tutela dei Beni Culturali  
 Università di UDINE  
 QATNA@libero.it

**17) More on the Location of the Town of NAGsu** – In a recent article,<sup>1</sup> I studied the question of the location of NAGsu, which is crucial for the reconstruction of the course of the canal Iturungal. My conclusion was that NAGsu is identical with site WS 175 of the Uruk survey conducted by R. McC. Adams and H. Nissen, which lies ca. 10 km. northwest of the city of Umma.<sup>2</sup> This hypothesis is nicely corroborated by an Umma tablet published since then.<sup>3</sup> The document in question describes a round boat-trip between the quay of Umma<sup>4</sup> and an Umma settlement called Id-lugal<sup>5</sup>:

3 guruš ud 3-še kar Umma<sup>ki</sup>-ta Íd-lugal-še má gíd-da má dirig-ga  
 ud 2-še še má-a si-ga  
 ud 3-še Íd-lugal-ta NAG-su<sup>ki</sup>-še gíd-da  
 ud 2-še NAG-su<sup>ki</sup>-a má bala-ak ù kar-ra-še má dirig-ga  
 ud 1-še má ba-al-la ù še bala-a

3 men for 3 days towing the boat upstream (and then) floating it downstream from the quay of Umma to Id-lugal ;  
 for 2 days loading the grain onto the boat (in Id-lugal) ;  
 for 3 days towing the boat upstream from Id-lugal to NAGsu ;  
 for 2 days moving the boat over into (the canal NN) in NAGsu and (then) floating it downstream to the quay (of) Umma ;  
 for 1 day unloading the boat and transferring the grain (in the quay of Umma).

Of particular importance is the information that, during the return leg of the trip, the boat was transferred from one waterway to another at NAGsu. This confirms my suggestion that there existed a small canal (possibly identical with íd-Pa<sub>4</sub>-sikil-nun-na) that connected the quay of Umma with NAGsu.<sup>6</sup> Since it is certain that the first half of the trip followed the same route, the entire operation can be reconstructed as follows :

3 days : from the quay of Umma upstream on the canal X to NAGsu, moving there the boat from the canal X into the Iturungal and then floating it downstream to Id-lugal ;  
 2 days : loading operations in Id-lugal ;  
 3 days : from Id-lugal upstream on the Iturungal to NAGsu ;  
 2 days : moving the boat from the Iturungal into the canal X in NAGsu and then floating downstream on the canal X to the quay of Umma ;  
 1 day : unloading operations in the quay of Umma.

This itinerary places Id-lugal on the Iturungal, considerably to the south of NAGsu (see the map below). Since there were only three workers, the towing rate of the loaded boat could not have been more than 10 km per day. Therefore, since it took three days to tow the boat from Id-lugal to NAGsu, we may conclude that Id-lugal was situated some 20 to 30 km south of NAGsu, near the border with the Uruk province. Such a location finds corroboration in the fact that Id-lugal is known to have belonged to the Umma region called Mušbi'ana,<sup>7</sup> which embraced the southwestern section of the province.<sup>8</sup>

Yet another recently published Umma tablet<sup>9</sup> describes a boat-trip between the Umma dependency Engabara and NAGsu : ud 5-še EN-gaba-rá-ta NAG-su<sup>ki</sup>-še má-lá-a gíd-da [má] ba-al-la ù Umma<sup>ki</sup>-še gur-ra, “(2 men) for 5 days towing a raft upstream from Engabara to Nag-su, unloading [the raft] (there), and returning it to Umma”. Since Engabara was situated southeast of the city of Umma,<sup>10</sup> this example too locates NAGsu to the northwest of Umma.

1. “New Light on the Hydrology and Topography of Southern Babylonia in the Third Millennium” ZA 91 (2001) 41-49.  
 2. “New Light”, 47-48, 50 Map 2.

3. T. Ozaki (T. Gomi) and F. Yıldız, *Die Umma-Texte aus den archäologischen Museen zu Istanbul* Band 6 (Nr. 3501-3834) (Bethesda, 2001), 67 Um. 3673 :1-11.

4. “New Light”, 51-52.

5. Id-lugal was a large village, which housed a palace (é-gal ; e.g., Sigrist Princeton 196 :10), a storehouse (gá-nun ; e.g., MVN 13 613 :6), and one or more threshing floors.

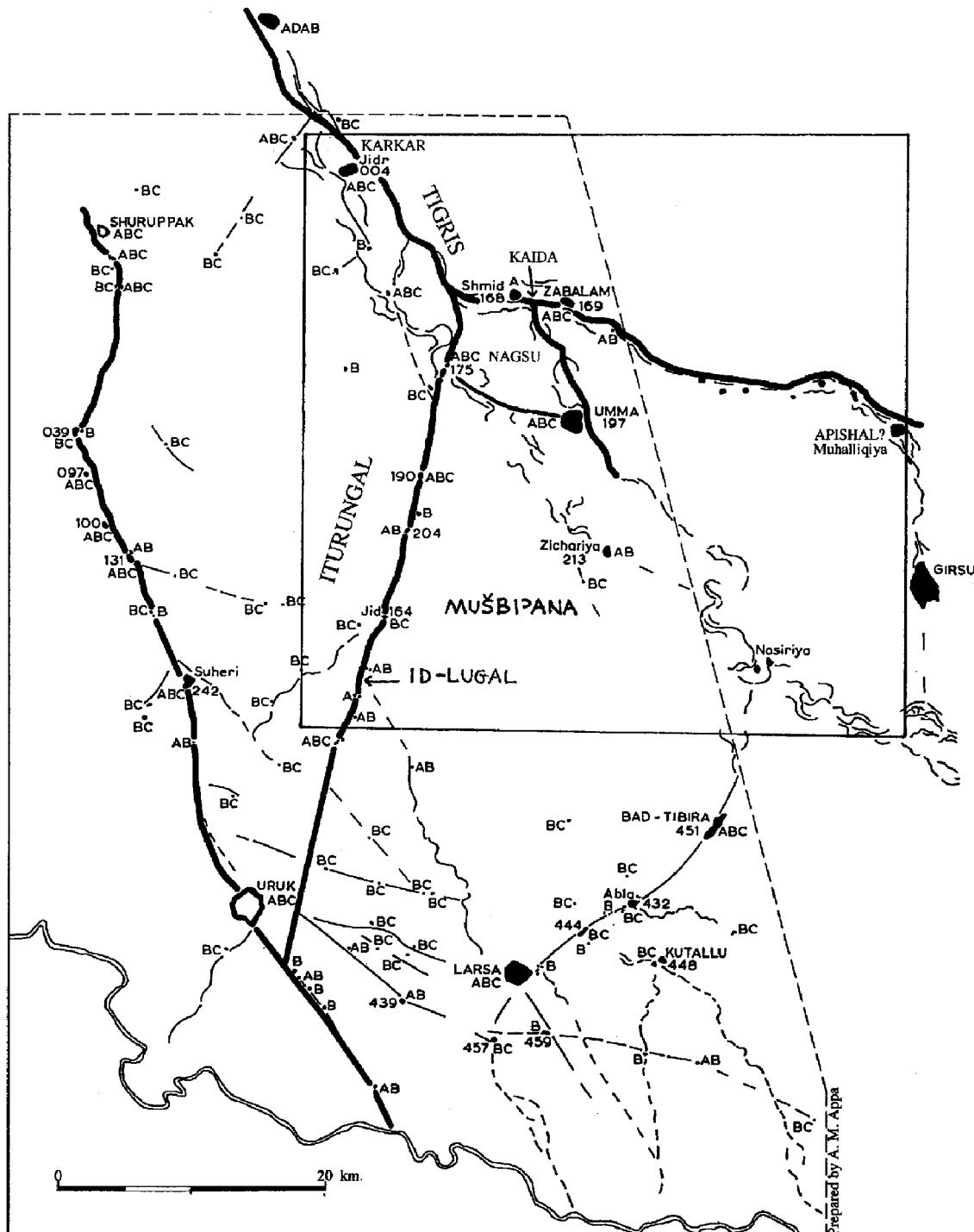
6. “New Light”, 48 and n. 109.

7. The evidence here is provided by Jones-Snyder 320 :17-19 + J. Carnahan and K. Hillard, ASJ 15 (1993) 258-59 (collations) : a-šag<sub>4</sub>-Murub<sub>6</sub> Muš-bi-an-na ḫá Id-lugal-ta, “the field Murub of Mušbi'ana (stretching/extending) through Id-lugal.” For á x-ak-ta, see “New Light”, 57-58. The field Murub is linked to Id-lugal in numerous other sources. see, e.g. : a-šag<sub>4</sub> Íd-lugal a-šag<sub>4</sub>-Murub<sub>6</sub> a gá-ra (M. Sigrist, Texts from the Yale Babylonian Collections 1 [Bethesda, 2000], 223 no. 715 :6) ; a-šag<sub>4</sub>-ge a dug<sub>4</sub>-ga a-šag<sub>4</sub>-Murub<sub>6</sub> ù Íd-lugal (*ibid.*, 237 no. 755 :14-15).

8. The other regions were Da-Umma, Apišal, and Gu'edena, which represented the northwestern, northeastern, and southeastern sections of the province respectively.

9. Ozaki and Yıldız, op. cit., 56-57 Um. 3632 :9-11.

10. “New Light,” 57 n. 121.



Map. Watercourses of the Umma province in Ur III times (adapted after Adams and Nissen, Uruk Countryside, p. 36 fig. 17).

Piotr STEINKELLER (21-02-2003)  
 Department of Near Eastern Languages and Civilizations  
 Harvard University  
 6 Divinity Avenue, CAMBRIDGE,  
 MA 02138 (U.S.A.)

**18) Inscriptions on the bullae from Ishân Hafudh** – In *Bagh. Mitt.* 31 (2000) p.309ff. Erica Ehrenberg has given us an exemplary publication of the fascinating collection of clay bullae purchased by Dougherty in 1926 and said to come from the site of Ishân Hafudh south of Nippur. The great majority of these have seal impressions but three, Nos. 80-82 bear brief statements in cuneiform instead. These inscriptions read as follows :

No.80 *pa-lih dEN u dNÀ šá la mSi-lim-dEN A-šú šá mŠi-har<sup>2</sup>-ra NU TIL*

No.81 *pa-lih dEN u dNÀ šá la mSi-lim-dEN NU TIL*

No.82 *pa-lih dPA šá la mS[i-lim-dEN] la TIL-tú*

I would propose translating *šá la* as “belonging to” i.e. taking the *la* to be Neo-Babylonian *la = ana* “to, for”. We could therefore translate as follows :

No.80 “Worshipper of [Bēl] and Nabû, belonging to Silim-Bēl son of Šiharra, not finished”

No.81 “Worshipper of [Bēl] and Nabû, belonging to Silim-Bēl, not finished”

No.82 “Worshipper of Nabû, belonging to Silim-Bēl, not finished”

I would suggest that these inscriptions are describing the seal of Silim-Bēl, presumably written out in this manner because the seal was not to hand. The “not finished” (NU TIL, la TIL-tú) might either indicate that the seal has not been finished, or perhaps it was a way of indicating that the seal had not been applied ; I do not however understand why it is in the feminine.

Dr. John MACGINNIS (21-02-2003)

McDonald Institute for Archaeological Research  
Downing Street, CAMBRIDGE CB2 3ER (Royaume-Uni)

**19) Old Akkadian *u-ša-mi-id*** – The expression MU-šú *u-ša-mi-id* = me-te-ni ı-šid of the Rimuš bilingual RA 8 (1911), 138ff. and parallels, edited by Kienast, *FAOS* 7 (1990), 215ff. = Frayne, *RIME* 2, 68 has remained a crux since its initial publication. The editions and the dictionaries assign this *u-ša-mi-id* to the Š-stem of *emēdu* (references in Sommerfeld and Kienast, *FAOS* 8 [1994], 200), even though the correspondence with Sumerian ŠID thereby remains unexplained. A preferable solution is to derive it from *šum udu*, as appears in the Old Assyrian Sargon parody (Günbatti, *Archivum Anatolicum* 3 [1997], 152ff. line 64 [*lu-ša-am-i-id*]), understood in Old Assyrian “to make many (words)” (*CAD M/1*, 27a). The pairing of *šid* and *manū* is too well documented to require further discussion ; for ŠID, mostly in the sense “reckon”, see M. Ludwig, *Untersuchungen zu den Hymnen des Isme-Dagans von Isin* [1990], 179-185 ; for metaphorical use, compare, for example, the bilingual proverb *ka-mu mu-lu-da an-da-ab-šid-e // pi-ia it-ti LÚ.MEŠ im-ta-na-an-ni* (Alster, *Proverbs of Ancient Sumer*, 7.45a = Lambert, *BWL*, 236 iii 7-8). The meaning of the Rimuš passage must be something like “he gave a full account of himself” (or : “had a full account of himself given”) [in an inscription]. The absence of any indication of the strong middle radical is not a serious objection compared to the gain of an understandable equivalence between the two versions.

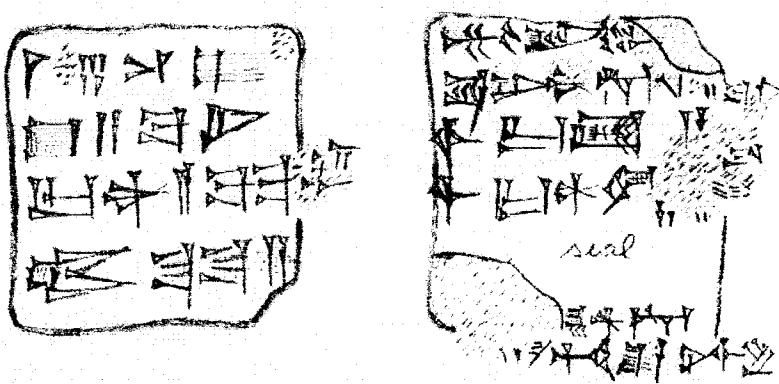
Benjamin R. FOSTER (23-02-2003)

**20) An Ur III contract** – The Ur III tablet published below is my property. It’s a loan contract of emmer. The tablet is damaged : the lower edge is partially broken and the signs in the ends of the lines on the reverse are hard to distinguish. The seal impression is illegible. Who writes is grateful to G. De Sossi for his help.

Dated to Ibbi-Sîn 2/VI-, it comes from Nippur.

Colour : beige.

Dimensions : 45x40x12 mm



o.	0.1.0.5 sila zíz É-a-ba-ni Ur-dA-ba-ba-ra fb-su-su-a <sup>1</sup>	65 liters of emmer Ea-bani to Ur-Ababa will pay back
r.	mu lugal ́inl-[pà] iti kin-́dNanna ́u <sub>4</sub> -x <sub>1</sub> -ba-zal igi Ur-gagia-́a <sub>1</sub> [sa <sub>12</sub> ]-́du <sub>5</sub> ? igi Ur-́Šul ́ha-zal-núm? seal [mu] ́enl-́Inanna/ l.e. [unug] ́ki máš-e i-pà	He has sworn the oath by the king the sixth month, x day. Witness : Ur-gagia [the šassukku?] Witness : Ur-́Šul [the hazannum?] seal The year that the high priest of Inanna of Uruk was designated by the liver-omens taken from a kid.

The small amount of the commodity lent, as well as its provenance, would suggest the private nature of the contract.<sup>2</sup> The text does not contain neither an interest clause,<sup>3</sup> nor the term when the loan was to be repaid.<sup>4</sup> All the PNs in the text are attested at Nippur at the same time period of the tablet in several loan contracts,<sup>5</sup> and also the month name belongs to the Nippur calendar. The names of the witnesses in the lines 3 and 4 on the reverse are followed by some doubtful signs, very probably their names of professions.<sup>6</sup>

1. For this verbal form, see H. Lutzmann, *Die neumerischen Schuldurkunden. I Teil : Einleitung und systematische Darstellung*. Erlangen 1976, p. 15, and see, for example, BE 3-1 007 or TMH NF 1/2 114.

2. In many private contracts only the refund of the commodity lent is expressed (see Lutzmann, p. 53); furthermore the scribe did not employ the space the best way, thus some signs end on the edges.

3. It is uncertain whether the contract was interest-free or not, because the amount of the interest was not necessarily expressed (see Lutzmann p. 60, note 155), probably the borrower paid interest as provided by law. In any case the maš nu tuk formula, the one which expresses the taking of an interest clause, is absent.

4. As regards the time when the loan was to be repaid, it could be deducted by its date of emission, or the loan was to be repaid at the time fixed by custom (see Lutzmann, p. 11 and pp. 3-4).

5. Except Ea-bani. In fact the only case in which this anthroponym can be found at Nippur, to my knowledge, is a letter, TMH NF 1/2 351 : IS... (see P. Michalowski, *Letters from Early Mesopotamia*, Atlanta 1993, p.73). For Ur-Ababa, see ArOr 07 81 (IS3) ; for Ur-Gagia, see DoCu 294 (IS3) ; for Ur-Šul, see TMH NF 1/2 114 (IS3).

6. As regards the witnesses, the first PN is followed by an erasure and another sign. This last sign, broken in part, could be read gin<sub>2</sub>, according to KWW 859. In this case, reading the sign gin<sub>2</sub> as du<sub>5</sub>, his name of profession would be sa<sub>12</sub>-du<sub>5</sub>, "field registrar", also because the damaged space can well contain the sign sag. It would be the first time, as far as I am aware, we come across an Ur-gagia "field registrar" at Nippur. In any case it is a suppositional reading. The name of profession of the second witness is followed by three signs, the first one is probably ha, and the last, on the edge, seems to be lum. In the middle, the lower parts of two vertical wedges could be read za. In this case the name of profession of the second witness woul be possibly "hazannum", the mayor. (about this title, see M. Sigrist, *Drehem*, Bethesda 1992, p. 214 and p. 277). However the only Ur-Šul "hazannum" is attested at Umma (MVN 1 16 0913SHS1) and not at Nippur, thus it is very improbable that we are dealing with the same person.

Emanuela DI PASQUALE (20-03-2003)  
Via Nazionale, 42 "Villa Maria"  
98159 Orto Liuzzo - MESSINA (Italie)  
emanueladipas@libero.it

**21) Zu einer Lesung und Bedeutung** – In meinem Beitrag "Nochmals zu Hethitisch <sup>NA4</sup>taḥapšetai- / taḥupaštai- usw." in N.A.B.U 2001, Heft 4, 87-89, hatte ich die Textpassage KBo 39.82 + KBo 21.72 + II 8' ff. gegenüber D. Groddek, *OrNS* 69 (2000) 81-85, erneut interpretiert. Dabei hatte ich die Lesung von D. Groddek "G[E<sub>6</sub>]" in Zeile II 10' mit einem neuen Vorschlag "ha[r-zi]" bezweifelt und demnach seine Deutung "Schlachtblock" für <sup>NA4</sup>taḥapšetai- / taḥupaštai- als "Schlachtkeule" umgedeutet. In einem rezenten Artikel in *UF* 33 (2001 [2002]) 213-218 lehnt er aber dies ab.

Trotz der gegenteiligen Stellungnahme von D. Groddek (*ibid.*, 216 f. Anm. 28) ist mir immer noch nicht einsichtig, warum man an der erwähnten Textstelle II 10' unbedingt die Nennung der schwarzen Farbe (GE<sub>6</sub>) des Schafes (UDU<sub>4</sub>iyant-) erwarten mußte. Diese fehlt ja in gleicher Tafel KBo 21.72 II 4' + KBo 39.82 II 11' und später II 23' (mit früherer Edition KBo 14.80:5).

Ich bin aber auch der Meinung, daß weitere derartige "textinhaltlichen" Debatten zur Lösung des Problems nicht weiterhelfen würden. Vielmehr hängt die Bedeutung von <sup>NA4</sup>taḥapšetai- als "Schlachtblock" oder alternativ als "Schlachtkeule" sehr stark von der Identifizierung des beschädigten Zeichens in Zeile II 10' ab. Wenn D. Groddek nun schreibt, daß mein Lesungsvorschlag "har" gar nichts für sich habe, so soll das betreffende Zeichen nochmals überprüft werden. Daher habe ich meine Kollegin Frl. R. Akdogan, die Kustodin im Ankara Museum, darum gebeten, zum Zweck des bequemeren Vergleichens der Zeichenformen nicht nur das problematische Zeichen in Zeile II 10', sondern auch zwei weitere "har" und ein "mi (= GE<sub>6</sub>)" in gleicher Tafel und näherer Textumgebung, zu kopieren. Sie ist liebenswürdigerweise meiner Bitte nachgekommen und hat die

folgenden Zeichnungen gemacht :

1. "beschädigtes Zeichen" KBo 39.82 + KBo 21.72 II 10 (= II 3)



2. "har" KBo 39.82 II 12' (in *har-zi*)



3. "har" KBo 21.72 I 10' (in NINDA *har-ša-uš*)



4. "mi" KBo 39.82 III 5' (in <sup>D</sup>*Mi-iz-zu-ul-la*)



Aus diesen Zeichnungen wird ersichtlich, daß das beschädigte Zeichen nach einem Vergleich zu "mi" (Nr. 4) kaum "GE<sub>6</sub>" gelesen werden kann, und auch die weiteren möglichen, ähnlich aussehenden, Zeichen "ah" und "im" hierfür nicht in Frage kommen können — auch aus lexikalischen Gründen. Die nicht exakte Übereinstimmung zwischen den "har" Zeichen in unserem Text scheint mir kein störender Umstand zu sein, da z. B. die "har" Formen in einer und selben Tafel KBo 10.2 (I 5, 16, 19, 36, 48 ; II 10, 12 ; III 3, 8, 16) zwar geringfügig, aber öfters variieren.

Fazit : An Hand der obigen Ausführungen bestehe ich weiterhin auf der Lesung *ha[r-zi]* "er hält" in II 10' und halte für das Nomen <sup>NA<sub>4</sub></sup>*tahapšetai-* am Bedeutungsansatz "Schlachtkeule" fest.

Oguz SOYSAL (20-03-03)  
The Oriental Institute, 1155 East 58th Street,  
CHICAGO, IL 60637 (U.S.A.)

**22) A New Verb *namû* or a New Meaning ?** – The recent recovery of the last few lines of Ludlul-bēl-nēmeqi I raises a problem which has so far not been faced. The final couplet reads :

*tu-šá-ma i-na ur-ri iš-ší-ra da-mi-iq-tum  
ar-ḥu in-nam-ma i-nam-me-ra ḫamší*

(See for more detail W. Horowitz and W.G. Lambert, *Iraq* 64 (2002) 243.) The general sense is clear : the sufferer looks forward to an eventual recovery of all he had lost. This tablet – and the whole text – begins with repeated allusions to Marduk's changing moods, and in lines 2 and 4 this is expressed as :

*e-ziz mu-ši mu-up-pa-šir ur-ri  
savage by night, merciful by day*

Night is the symbol for distress and misfortune, day the symbol for the opposites. Thus line 119 looks forward to a recovery :

Surely in the day divine favour will come about  
and I 120 therefore takes up the motif of 2 and 4 :

The moon will..., the sun will shine.

In the context the common meaning of *arḥu* 'month' is impossible : there is a contrast between day and night, so the less common meaning 'moon' is sure. The general sense is that the moon will give place to the sun. Misfortune and misery will be replaced by joy and prosperity.

All the dictionaries of Akkadian offer no help. The verb *namû* means "to be ruined", and *nummû* "to devastate," etc., and *AHw* proposes that the verb is a denominative for *nawûm* 'desert.' Thus "the moon will be devastated" is perhaps not impossible, but while that would suit an eclipse of the moon, it is hardly appropriate for the normal disappearing of the moon as the sun rises.

Another example of the same phrase occurs in the sayings of Šupê-amēli, known from Ugarit and Emar, see M. Dietrich, *UF* 23 (1991) 33-68 and T. R. Kämmerer, Šimâ milka (*AOAT* 251, 1998) 176-207. The first section of advice begins :

*māri<sup>ri</sup> i-duk-ka-ma i-na-mu-ú a-ra-aḥ-ka  
Mein Sohn, zu deiner Seite verändern sich deine Monate*  
Dietrich, p. 41 ; Kämmerer p. 179

The translation "verändern sich" for *i-na-mu-ú* is unexplained. Is it a guess from the context, an irregular form of *enû*, or is it taken from D. J. Wiseman's rendering of this very phrase in Ludlul I 120 as "the month will change for us" (*AnSt* 30 (1980) 107)? The whole context of Šupê-amēli is difficult, but the final two lines of the section are clear :

*a-lik it-ti ibri na-ši re-e-šu  
a-lik it-ti ummāni tukultu itti-šu illak  
He who goes with a friend succeeds,  
He who goes with a crowd, help goes with him.*

The wole passage cautions against going on a foreign business trip alone. The passing of months is not relevant, being a fact of life for everyone. But sense is given from the context of Ludlul :

My son, if for you alone (*ēdukkāma*) your moon stops shining

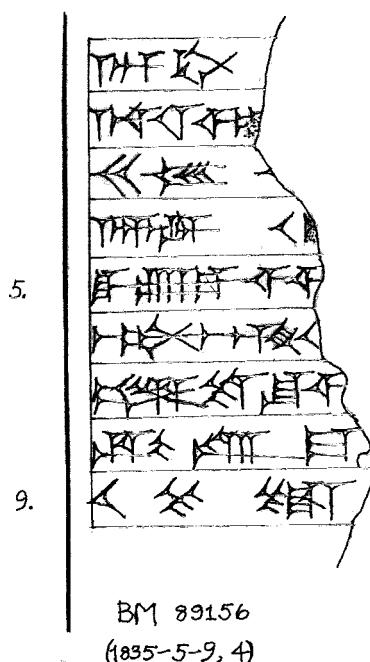
This implies a period of economic decline during which this “son” alone observed his bad luck coming to an end so that he is tempted to rush off alone on a foreign business trip.

It is still not clear whether we are to assume a derived meaning of the well known verb *namū* or to postulate another homophonous verb meaning something like “cease to shine,” but at least the choices are clear.

W.G. LAMBERT (25-03-03)  
Institute of Archaeology and Antiquity  
University of BIRMINGHAM B15 2TT (England)

**23) Compléments à NABU 2002 : 75 – Suite à une erreur de manipulation, la copie de W. G. Lambert n'a pu être intégrée à sa note : The votive bead BM 89156. Nous donnons ici sa copie cunéiforme de l'objet.**

*NDR*



**24) The Second Prescription in the Pharmaceutical Text TM.75.G.1623 (III Millennium Ebla) –** TM.75.G.1623, published in FRONZAROLI 1998, includes three medical prescriptions. The second one may be read as it follows :

obv. II	5	mu	(Its) name (is)
		ú	« salve (lit. : herb)
	7	zú-ku <sub>5</sub> !(A)	for a bite » :
		sa-ša!(BUR)-bù	vegetable latex (or : milk)
obv. III	1	1-NI	one third, (and)
		ti-rí-šu	must,
	3	2-NI	two third ;
		wa	then,
	5	a ma-i-hum	on the wound,
		tag	apply
	7	šub	by smearing

Obv. II:7 : at the place of KA+A = nag, « a potion », of the *editio princeps*, the suggested reading zú-ku<sub>5</sub>! may clarify the prescription. At Ebla zú-ku<sub>5</sub> means « (to) bite », nat(ā)kum, Akk. našāku, « to bite », nišku, « bite », but našku at Ugarit (see KREBERNIK 1983:8 as for VE 195, zú-ku<sub>5</sub> = bù-ra-zu-um, sources A and B, naša-gúm wa bur-ra-zu a-ba-a, source i, na-ša-gú-um wa bur-ra-zu a-ba-lu, source c ; bù-ra-zu-um, bur-ra-zu is

a noun from \*prs D, « to cut off », while *a-ba-a*, var. *a-ba-lu*, remains unexplained).

Obv. II:8 : as for *sa-ša-bù* (*sa-bur-bù*, « inflammation », in the *editio princeps*), it is not clear to me if it corresponds to ūŠIM-ga, « (a plant with milky sap) » or « vegetable latex » (VE 286, = *sa-ša-bù*, source D, *šadbum*, see CONTI 1990:113, with variants and literature), or to nígga, « milk » (VE 82, = *sa-ša-bù*, source D, *šadbum*, see CONTI 1990:75, with literature).

Bibliography :

CONTI 1990 G. Conti, *Il sillabario della quarta fonte della lista lessicale bilingue eblaita*, in P. Fronzaroli ed., *Miscellanea Eblaitica 3, Quaderni di Semitistica 17*, Firenze

FRONZAROLI 1998 P. Fronzaroli, *A Pharmaceutical Text at Ebla (TM.75.G.1623)*, ZA 88 (1998), pp. 225-239

KREBERNIK 1983 M. Krebernik, *Zu Syllabar und Orthographie der lexicalischen Texte aus Ebla. Teil 2 (Glossar)*, ZA 73, p. 1-47.

Marco BONECHI (08-04-03)

Istituto di Studi sulle Civiltà dell'Egeo e del Vicino Oriente - CNR  
Via Giano della Bella 18, ROMA (Italie)

**25) Materiali dell'artigianato eblaita. 1 *ra'-à-tum***<sup>1</sup> – La grafia *ra'-à-tum* nota nei testi amministrativi eblaiti è stata generalmente posta in relazione con le glosse della lista lessicale bilingue VE 516, šu-šà = *la'-à-tum* (fonti A, B ; D senza traduzione), « pugno ; impugnatura », e VE 517, šu-sal = *gi-bí-la-ti la'-àl-[tum]* (fonte A), *gi-bí-la-du ra'-à-tum* (fonte q), *ra'-à-tum* (fonte D), « parte mediana della mano »,<sup>2</sup> e tradotta pertanto come « manico », « ansa », « manubrio », a seconda degli oggetti, per lo più carri o vasi, con cui la parola si trova associata.<sup>3</sup> Questa interpretazione, che a nostro avviso può ritenersi valida per spiegare il termine omografo *ra'-à-tum* (e la sua variante *ra'-à-at*), « impugnatura », in contesti di gfr, « pugnali »,<sup>4</sup> non risulta, invece, soddisfacente per tutta una serie dei passi amministrativi [1-15], che verranno qui di seguito analizzati. Trova, pertanto, conferma l'ipotesi avanzata già a suo tempo da G. Pettinato, che notava la possibilità che *ra'-à-tum* non avesse nei testi eblaiti un valore univoco.<sup>5</sup>

In [1-9], infatti, *ra'-à-tum* è innanzitutto oggetto di « consegna » (šu-mu-taka<sub>4</sub>), di « acquisto » (níg-sa<sub>10</sub>), verosimilmente presso « fiere » (KI:LAM<sub>7</sub>),<sup>6</sup> o di « apporto » (mu-DU). Si noterà che, in questi casi, il bene è sempre contato, ad eccezione che in [1]. La quantità può, comunque, variare da poche unità a molte decine. Il bene veniva commercializzato più raramente assieme a tessuti di vario pregio e lana, elementi della bardatura e sostanze aromatiche, più spesso assieme a pietre dure semipreziose, quali il lapislazuli (KUR-KUR)<sup>7</sup> in [7, 8] e la corniola rossa (za<sub>x</sub> si<sub>4</sub>-si<sub>4</sub>) in [5], ma l'associazione privilegiata di *ra'-à-tum* risulta essere sicuramente con ba, « (gusci di) tartaruga »,<sup>8</sup> presente in [3, 4, 6, 7, 8]. In [9], 11 *ra'-à-tum* vengono acquistati assieme ad una quantità non precisata di un bene altrettanto enigmatico, indicato dalla grafia LAGAB×UD-LAGAB×UD. In proposito, si può osservare che un sumerogramma u-mu-naLAGAB×UD è noto nelle liste lessicali mesopotamiche come equivalente dell'accadico *alapû*,<sup>9</sup> citato in sequenza con u-mu-unLAGAB×UD+A = *ḥammu*.<sup>10</sup> Questi termini indicano delle « piante acquatiche ». Come nel caso di ba, « (gusci di) tartaruga », i testi sembrano sempre fare riferimento, quindi, a beni provenienti dal mare (o da fiumi).<sup>11</sup> In [9], inoltre, il testo ci informa circa la motivazione dell'acquisto : si tratta, infatti, di materiali da utilizzarsi per la realizzazione (UNKEN-aka) di un vassoio (giš-asar) per il coppiere (sagi) di corte. L'uso del *ra'-à-tum* ad opera degli artigiani eblaiti risulta ulteriormente specificato dai passi [10-16]. Il materiale decora, infatti, una coppia di contenitori in [10], mentre in [11] è impiegato assieme all'oro per un *ma-ha-ne-gúm*, « girocollo ».<sup>12</sup> L'impiego principale di *ra'-à-tum* ad Ebla, come si deduce da [12-16], risulta essere, tuttavia, la decorazione dei carri, in ripetuta associazione con si<sub>4</sub>(-si<sub>4</sub>), « corniola rossa », ed in caso con l'oro. Il fatto che *ra'-à-tum* sia associato all'oro e soprattutto, ancora una volta, ad una pietra dura semipreziosa e che anche in questi casi non venga di norma contato, suggerisce che ad essere indicato è un materiale, e non il manubrio dei carri. Che *ra'-à-tum*, kù-sig<sub>17</sub> e si<sub>4</sub>(-si<sub>4</sub>) vadano considerati come i materiali usati nell'ornamentazione dei carri è ribadito dall'uso della congiunzione *wa* che unifica i termini in [12, 15].

Pertanto, l'insieme di questi contesti, da cui si ricava che *ra'-à-tum* è un materiale, spesso in relazione con ba, « (gusci di) tartaruga », e altri prodotti del mare, suggerisce, a nostro avviso, un confronto della grafia con la glossa di VE 746 : LAK-225 = *la'-à-tum* (fonti A, B), [l]*a-tum* (fonte C), *ra'-à-du* (fonte D).<sup>13</sup> L'identificazione del termine sumerico (descritto come ZUGUD×TIL da G. Pettinato, MEE 3, p. 190) con LAK-225 si deve a A. Archi, *The « sign-list » from Ebla*, in *Eblaitica 1*, Winona Lake 1987, p. 100. L'equivalenza non risulta finora interpretata,<sup>14</sup> ma appare chiaro che si tratta di un animale aquattico, come si ricava dal contesto grafico di LAK-223/226. Ciò orienta ulteriormente la comprensione dei passi dei testi amministrativi eblaiti sopra citati, dove è verosimile che *ra'-à-tum* indicasse un animale aquattico, al momento non identificabile, dalla cui conchiglia o da una cui parte anatomica o secrezione si otteneva un materiale utilizzabile per la realizzazione o decorazione di oggetti di pregio. È noto del resto l'uso, fin dalle epoche più antiche, nel Vicino Oriente di conchiglie, madreperla e ossa di pesci, assieme alle pietre dure semipreziose ed all'avorio, nella gioielleria e nei lavori artigianali in genere, quali ad esempio gli intarsi in legno e la decorazione di vasi, strumenti musicali e carri, sia per l'alto valore estetico, sia per le proprietà talismaniche attribuite a questi materiali.<sup>15</sup> Questa tradizione risulta ora documentabile anche ad Ebla.

**PASSI CITATI :**

- [1] ARET I 16 (= MEE 2 8) (28) : gu-mug-<sup>t</sup>túg<sub>1</sub> 1 <sup>t</sup>sall-[túg] // 1 íb-iii-túg-gùn / bù-da-NI / i-marki / šu-mu-taka<sub>4</sub> / ra-<sup>2</sup>à-tum
- [2] ARET VII 16 (25) : 1 aktum-túg 4 ra-<sup>2</sup>à-tum / šu-mu-taka<sub>4</sub> / TAR kù-babbar / sá-ba / u<sub>5</sub> / du-ubki / bí-zí-malik / lú ig-na-da-mu / UL.KI / šu-ba<sub>4</sub>-ti
- [3] ARET VII 11 (12) : 1 ma-na šušana<sub>x</sub> gín DILMUN kù:babbar / níg-sa<sub>10</sub> / 30 lá-2 na<sub>4</sub> siki sa<sub>6</sub> / 1 lá-6 mi-at ra-<sup>2</sup>à-tum / 10 ba / áš-ti i-ku-a-ḥa / maškím :e<-gi<sub>4</sub>> / ábba
- [4] ARET VIII 528 (= MEE 5 8) v. IV :13 - V :4 : 1 dùl-túg ma-ri<sup>k</sup>i 1 <sup>2</sup>à-da-um-túg-i 1 aktum-túg 1 níg-lá-gaba 1 níg-lá-sag // 10 ra-<sup>2</sup>à-tum / 30 ba / mu-DU / NI-zi / na-gárki
- [5] ARET VII 16 (= MEE 2 43) (2) : 10 lá-1 ra-<sup>2</sup>à-tum / 17 gín DILMUN za<sub>x</sub> si<sub>4</sub>-si<sub>4</sub> / 2 mi-at giš-ád(-i)-um / i-ti-il / šeš il-iš-<sup>2</sup>à-daš / šu-mu-taka<sub>4</sub> / il-iš-<sup>2</sup>à-daš
- [6] MEE 12 35 v. VII :13-16 : 14 kù:babbar / 44 ra-<sup>2</sup>à-tum / 8 kù:babbar / 60 lá-2 ba-ba
- [7] TM.75.G.2072 v. II :13 - III :2<sup>16</sup> 27 ma-na KUR-KUR / 70 ra-<sup>2</sup>à-tum / 15 ba / 2 níg-anše-aka / mu-DU / [iš-má-NI] // u<sub>5</sub> / du-du-lu<sub>ki</sub>
- [8] TM.75.G.10236 v. II :6-14<sup>17</sup> 1 <sup>2</sup>à-da-um-túg-ii 3 aktum-túg 2 níg-lá-gaba 2 níg-lá-sag 2 íb-iv-túg ú-ḥáb sa / [r'20] lá-3 ma-na ša-pi KUR-KUR / 30 lá-<sup>r</sup>31 ra-<sup>2</sup>à-t[um] / 30 gír sal / 1 mi-at ba-ba / mu-DU / lugal / ma-ri<sup>k</sup>i / en
- [9] TM.75.G.10144 r. V :15-21<sup>18</sup> 11 gín DILMUN kù:babbar níg-sa<sub>10</sub> 11 ra-<sup>2</sup>à-tum 10 gín DILMUN kù:babbar níg-sa<sub>10</sub> LAGAB×UD-LAGAB×UD UNKEN-aka giš-asar sagi
- [10] TM.75.G.1556 r. II :1-8<sup>19</sup> šušana<sub>x</sub> gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / NU<sub>11</sub>-za 1 an-zam<sub>x</sub> lú ra-<sup>2</sup>à-tum / wa / 1 pad-SÙ / 15 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / NU<sub>11</sub>-za 1 ma-da-a\*-um lú ra-<sup>2</sup>à-tum / wa / 1 pad-SÙ
- [11] TM.75.G.2341 v. IV :4 - V :5<sup>20</sup> TAR kù-sig<sub>17</sub> / 1 íb-lá 1 si-ti-tum 1 gír kun / 1 ma-ḥa-ne-gúm ra-<sup>2</sup>à-tum kù-sig<sub>17</sub> / 1 gír mar-tu kù-sig<sub>17</sub> / 2 gu-zi-túg 3 <sup>2</sup>à-da-um-túg-ii 5 aktum-túg 5 íb-iv-túg sa<sub>6</sub> gùn / níg-ba / en / en / [NI-ra-arki] / i-na-sum / in u<sub>4</sub> / šu-ba<sub>4</sub>-ti / il-wu-um<sup>ki</sup>
- [12] MEE 10 29 r. III :25 - IV :28 : 2 ma-na TAR kù:babbar / šu-bal-aka / TAR kù-sig<sub>17</sub> / NU<sub>11</sub>-za 2 giš-GAM.GAM / 1 giš-gígir-ii / 5 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / 1 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / NU<sub>11</sub>-za 1 r'zàl / [...] / [...] / [...] / [...] / 3 zú-zú-ba-tum / 6 gín DILMUN nagga / ŠUB si-in / ša-pi a-gar<sub>5</sub> / 1 giš-zú / lul-gu-aka / 1 giš-gígir-ii ra-<sup>2</sup>à-tum / wa / si<sub>4</sub>-si<sub>4</sub> / wa / 5 ma-na 50 gín DILMUN kù:babbar / šu-bal-aka / 1 ma-na 10 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / 2 níg-anše-aka 4 kù-sal / 1 giš-gígir-iv / en / lul-gu-aka / 2 níg-anše-aka 4 kù-sal / lú in-na-sum / d'à-da / áš-ti / 1 giš-gígir-ii ra-<sup>2</sup>à-tum si<sub>4</sub> / 4 ma-na kù:babbar / 8 gín DILMUN nagga / ŠUB si-in / 52 a-gar<sub>5</sub>-gar<sub>5</sub> / 2 tún tur šušana-2 DUB.NAGAR 10 10 / níg-ba / [en'] / [d'] [...]
- [13] MEE 12 35 v. IX :30-36 : 50 kù:babbar / šu-bala-aka / 10 kù-sig<sub>17</sub> / ni-zi-mu / NU<sub>11</sub>-za 2 giš-GAM / 1 giš-gígir-ii / ra-<sup>2</sup>à-tum / i-bí-zi-kir
- [14] TM.75.G.1464 r. IX :15 - X :2<sup>21</sup> 50 gín DILMUN kù:babbar / šu-bala-aka / 10 gín DILMUN kù-sig<sub>17</sub> / ni-zi-mu / NU<sub>11</sub>-za 2 giš-ban / giš-gígir-ii lú ra-<sup>2</sup>à-tum / ša-ti / en
- [15] TM.75.G.1542 r. I :1 - III :3<sup>22</sup> 1 giš-gígir-ii / ša-ti / 2 giš-GAM-SÙ kù-sig<sub>17</sub> / wa / ra-<sup>2</sup>à-tum si<sub>4</sub> / 2 níg-anše-aka 4 kù-sal / [...] kù-sig<sub>17</sub> / 4 zi-kir-ra-tum / wa / giš-bar-uš / 1 gír mar-tu kù-sig<sub>17</sub> / 1 fb-iii-túg sa<sub>6</sub> gùn / en / sikil / d'à-da / lú ḥa-lab<sub>x</sub> ki
- [16] TM.75.G.2278 r. I - II :<sup>23</sup> 1 túg-gùn 1 <sup>2</sup>à-da-um-túg-i 1 <sup>2</sup>à-da-um-túg-ii 1 aktum-túg 2 fb-ii-túg sag 1 dib 2 ma-na 1 íb-lá 1 si-ti-tum 1 gír kun 1 ma-na 30 kù-sig<sub>17</sub> 1 gír mar-tu kù-sig<sub>17</sub> 4 KA-si ti<sub>9</sub>-mušen kù-sig<sub>17</sub> 1 giš-gígir-ii 2 giš-GAM.GAM kù-sig<sub>17</sub> ra-<sup>2</sup>à-tum lú en níg-ba i-bí-zi-kir lú nídba i-giš ma-ri<sup>k</sup>i 1 <sup>2</sup>à-da-um-túg-i a-mu-rúm dumu-nita lugal ma-ri<sup>k</sup>i

1. Questa nota è parte di un lavoro più ampio sul lessico dell'artigianato nei testi di Ebla, rielaborazione della mia tesi di Dottorato e di prossima pubblicazione.

2. Per l'interpretazione di queste glosse, si veda G. Conti, *MisEb* 3, Firenze 1990, p. 145, con bibliografia precedente.

3. Si vedano H. Waetzoldt, *Zur Bewaffnung des Heeres von Ebla*, *OrAn* 29 (1990), p. 15, che considera uniformemente *ra-<sup>2</sup>à-tum* come designazione del manubrio dei carri, dell'ansa dei vasi e del manico dei pugnali, ma anche di un oggetto autonomo, e P. Mander, *MEE* 10, Roma 1990, p. 137, che traduce giš-gígir-ii *ra-<sup>2</sup>à-tum* « chariot-2 (of) *ra'atum*-type?? », accogliendo (p. 165) il suggerimento di H. Waetzoldt (« Handgriff<sup>27</sup> [vgl. AHW 990 rittu B1 Handgriff] ») e confrontando indistintamente il lemma con *VE* 516, 517 e 746. Ultimamente G. Conti, *Carri ed equipaggi nei testi di Ebla*, *MisEb* 4, Firenze 1997, p. 62, pur mantenendo come ipotesi la possibilità di un confronto con *VE* 516, parla piuttosto di « decorazione o accessorio » di oggetti, mentre non traduce H. Waetzoldt, *MEE* 12, Roma 2001, p. 389.

4. Per i numerosi esempi di questa tipologia, si rimanda agli indici di *ARET* e *MEE*.

5. Si veda G. Pettinato, *MEE* 2, Roma 1980, p. 81 (ipotesi ora riproposta da H. Waetzoldt, *MEE* 12, p. 389). Risulta, tuttavia, improbabile che si tratti di « Vasi-R. », con confronto con l'egiziano « *rhd.t > rabta* », un paiole di metallo, come vuole G. Pettinato. Parimenti improbabile la traduzione « fiocchi » fornita dallo stesso autore in *MEE* 5, Roma 1995, p. 159.

6. Nella sezione che precede il passo [6] in *MEE* 12 35, si citano, infatti, transazioni avvenute esplicitamente presso KI :LAM<sub>7</sub>, « fiere ».

7. Per l'uso di questa grafia ad Ebla, si veda ultimamente J. Pasquali, *Pietre dure semipreziose ad Ebla. I : wa-ru<sub>12</sub>-ga-tum* // ŠÈ-li, « pietra verde », *NABU* 2002/86, con bibliografia.

8. Per le attestazioni di questo animale nelle fonti cuneiformi del III millennio, si vedano, ad esempio, J. Bauer, *Altsumerische Wirtschaftstexte aus Lagasch*, Roma 1972, p. 377, e W. Farber, *Von Ba und anderen Wassertieren : testudines sargonicae?*, *JCS* 26 (1974), pp. 195-207.

9. Si vedano AHW, p. 35, e *CAD*, A, p. 336.

10. Si veda *CAD*, š, p. 69.
11. In [8] assieme a *ra'-à-tum* e *ba-ba* troviamo elencati anche 30 gír sal. Sebbene 4 gír sal ricorrano, in *MEE* 12 37 v. XVIII :8, in un contesto di assegnazioni di metalli, che pare assicurare almeno in quel caso un'interpretazione del termine come una tipologia di pugnale, ci chiediamo se in [8] la grafia non vada piuttosto considerata come variante di (*ba-*)gír-LAGAB(-ku), che nei testi mesopotamici indica un tipo di tartaruga, per cui si veda W. Farber, *JCS* 26 (1974), pp.198 ss.
12. Per questo termine, risulta valida l'interpretazione proposta da H. Waetzoldt *apud* P. Mander, *MEE* 10, p. 87, come sostantivo a schema *ma12a3-* dal sem. \**hnq*, « porre sul collo ; stringere al collo » (per la radice, si veda W. Leslau, *CDG*, p. 263). Le varianti *ma-ha-ne-gúm* e *ma-ha-ni-gúm*, accanto alla grafia *ma-ha-na-gúm*, parrebbero indicare una forma /mahníquim/, tipica in seguito dell'assiro (si veda W. von Soden, *GAG*, p. 64). La parola si riferisce, a nostro avviso, ad un tipo di girocollo, probabilmente costituito da un'alta fascia metallica, che poteva anche essere costellata di pietre dure semipreziose e altri materiali e che poteva essere indossata sia come gioiello, sia come elemento protettivo. Ciò spiega la sua presenza in contesti di armi. Appare, infatti, poco probabile che l'oggetto possa considerarsi anche come « the handle of an axe », come interpreta A. Archi, *Jewels for the Ladies of Ebla*, ZA 92 (2002), p. 193.
13. Si veda anche M. Bonechi, *Names of Animals at Ebla*, (in preparazione).
14. Si veda G. Conti, *MisEb* 3, p. 186.
15. Si vedano, ad esempio, J. M. Aynard, *Coquillages mésopotamiens, Syria* 43 (1966), pp. 21-37, E. Neufeld, *Fabrication of Objects from Fish and Sea Animals in Ancient Israel, JANES* 5 (1973), pp. 309-324, P. R. S. Moorey, *Ancient Mesopotamian Materials and Industries*, Oxford 1994, pp. 129-140, A. Spycket, *Le rôle funéraire des ceintures à anneaux de coquille*, in Ö. Tunca (ed.), *Tablettes et images aux pays de Sumer et d'Akkad. Mélanges offerts à Monsieur H. Limet*, Liège 1996, pp. 141-147.
16. Citato da A. Archi, *Tuttul-sur-Balih à l'âge d'Ebla*, in Ö. Tunca (ed.), *De la Babylonie à la Syrie en passant par Mari, Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70e anniversaire*, Liège 1990, p. 205.
17. Citato da A. Archi, *The Steward and his Jar, Iraq* 61 (1999), p. 151.
18. Citato da A. Archi, *Iraq* 61 (1999), pp. 154-155.
19. Citato da H. Waetzoldt, *OrAn* 29 (1990), p. 15, n. 87, e da G. Pettinato - F. D'Agostino, *TIE A* 1/2, Roma 1996, p. 152.
152. Si ringrazia il prof. P. Fronzaroli per aver collazionato il testo.
20. Citato da I. de Urioste Sánchez, *Osservazioni sulla ridistribuzione dei beni ad Ebla*, NABU 1996/59.
21. Citato da F. Mander, *MEE* 10, p. 165.
22. Citato da F. Mander, *MEE* 10, p. 165.
23. Citato da A. Archi, *Les noms de personnes mariotes à Ebla (IIIème millénaire)*, MARI 4 (1985), p. 76 [84].

Jacopo PASQUALI (08-04-2003)  
 Via degli Alfania, 77, 50121 FIRENZE (Italie)  
 pasquali.jacopo@tin.it

**26) K 151 // CTN 4, 96** – In Verf., « Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen », Wiesbaden 2001, S. 679-682, 1023-1024, wird das babylonische Fragment K 151 in Kopie, Umschrift und Übersetzung geboten (cf. zuvor Ch. Virolleaud, *Babyloniaca* 3 [1910] 294f, Pl. 18-19). Leider war mir zu diesem Zeitpunkt entgangen, daß die bislang unidentifizierte, schlecht erhaltene Tafel CTN 4, 96 ein exaktes Duplikat zu K 151 darstellt. Das Duplikat ergänzt insbesondere die am Ende der Vs. und Anfang der Rs. von K 151 abgebrochenen Beschwörungstexte jedenfalls teilweise und klärt auch die ein oder andere unklare Stelle in den besser erhaltenen Teilen von K 151. Eine revidierte Bearbeitung des Textes wird Verf. andernorts vorlegen.

Daniel SCHWEMER (15-04-2003)  
 Universität Würzburg, Institut für Altertumswissenschaften,  
 Lehrstuhl für Altorientalistik, Ludwigstr 6, D-97070 WÜRZBURG (Allemagne)  
 daniel.schwemer@mail.uni-wuerzburg.de

**27) Hittite *ara*- “companion” in quasi-adjectival use** – The passage KUB 55.45 + Bo 69/142 ii 11-13 has been treated recently by P. Taracha. “More about the Hittite *taknaz da*-Rituals” *Hethitica* 10 (1990): 171-84 and B.J. Collins, “Necromancy, Fertility and the Dark Earth : the Use of Ritual Pits in Hittite Cult” in P. Mirecki and M. Meyer, *Magic and Ritual in the Ancient World* (Leiden-Boston, 2002), 229f. The passage *na-aš-kán* GIM-an (12) *pád-du-man-zi aš-ša-nu-wa-an-zi nam-ma* ÉSAG-an 1-an *ta-pu-ú-ša* (13) [*pád-d*]a-an-zi *na-an-kán a-ri* ÉSAG-ni *an-da-an ne-ya-an-zi* was translated by Taracha : “When they finish digging it, then they [dig] close by another storage pit. It comes to that they join it to the (first mentioned) pit”. Collins’ translation differs only in the last sentence : “it happens that they join it to the (first) pit”. Clearly, the general sense has been captured, for the CHD L-N *nai-* 2 c 4’ quoting from a similar passage in another copy of the same ritual (KUB 7.44 5-9, Taracha’s manuscript H) translated *na-aš-ta 1-aš 1-e-da-ni* ÉSAG-ni *an-da ne-ya-an-za na-aš* KASKAL-aš *i-ya-an-za* as “one (grain storage pit) faces towards the other grain storage pit, and it is made into a path”. Taracha’s and Collins’ rendering of *na-an-kán ... an-da-an ne-ya-an-zi* as “and they join it” is clearly a permissible alternate rendering to the active counterpart of the CHD’s translation of the (passive) participial form *an-da ne-ya-an-za* “is joined” as “faces”, perhaps even better. The difference between *anda* and *andan* in this otherwise identical construction is probably not significant. But in their interpretation of the form *a-ri*,

which seems to interrupt the clause, Taracha and Collins have mistaken a noun functioning as a quasi-adjective for a verb used in the manner of *pai-* “go” and *uwa-* “come” in what is called either a “phraseological” or a “serial” construction (see for example E. Neu, “Futur im Hethitischen?” in H. Hettrich *et al.*, *Verba et Structurae. Festschrift für Klaus Strunk zum 65. Geburtstag* [Innsbruck, 1995], 195-202, 267-81, and G. E. Dunkel “Back to the Future in Hittite” *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 58 [1998]: 51-55). Both Taracha and Collins show their awareness of the need for some qualifier for the word ÉSAG-ni, adding in parentheses “first mentioned” or “first”. But since *ar-* is otherwise unattested as a serial verb and would be an unsuitable candidate given its terminative aspect, it makes much better sense to interpret the form *a-ri* as the missing qualifier that both authors sensed a need for. And although *ara-* “companion” is strictly speaking a noun, not an adjective, it serves here in a kind of appositional construction as a quasi-adjective. In contemporary English the word “companion” often functions this way, as in the phrase “a companion piece” and the botanical term “companion cell”. This new usage seems to be an extension of the use of *ara-* in the reciprocal construction *a-ra-aš a-ri* “one or the other”. Compare 1-aš 1-e-da-ni ÉSAG-ni in the same composition cited above.

There is in fact another example of *ara-* used in this quasi-adjectival manner, but in it *ara-* bears the LÚ determinative and the qualified noun denotes a human being : UM-MA fMa-aš-ti-ig-ga MUNUS URU Ki-iz[-zu-wa-at-ni ma-a-an LÚ a-ra-aš] (2) an-tu-ab-ḥa-aš LÚ a-ra-an an-tu-ub-š[a-an SAG.DU-an] (3) GUL-ab-zi na-an ki-iš-ša-an [a-ni-ya-mi] “thus speaks fMaštigga, the woman of Kizz[uwatna : If one] person strikes another per[son on the head, I treat] him/her as follows” KBo 22.109 i 1-3 (rit.). The usage is in all other respects identical to that in KUB 55.45+. I would call this a quasi-adjectival use of the noun *ara-* “companion” growing out of that noun’s use in the reciprocal construction.

Harry A. HOFFNER, Jr. (17-04-2003)  
The Oriental Institute, 1155 E.58th Street  
CHICAGO, Illinois 60637 (U.S.A.)

**28) Two Emar Notes Concerning Flora** – Among the entries of the Emar *šumma martu* collection<sup>1</sup> one finds the following three omens (ll. 45-47) which we quote from Arnaud’s transliteration :

45. BE zé ki-ma an-na-ab-ti	lú ana geme <sub>2</sub> <sup>12</sup> ana mí il-li-[ik]
46. BE zé ki-ma gú.gal	lú ana gu <sub>4</sub> .áb il-li-ik
47. BE zé ki-ma ab-ši	lú ana u <sub>8</sub> .mí il-li-ik

Of the three protases, only the one mentioning gú.gal, or the chickpea (=*hallūru*),<sup>3</sup> in l. 46 is elsewhere attested, describing a well-established extispicy “silhouettes de référence.”<sup>4</sup> The lexemes from ll. 45, 47 are more difficult to explain. To judge from Arnaud’s translations, the writing *an-na-ab-ti* (“une hase”) represents a variant of *arnabtu*,<sup>4</sup> while *ab-ši* (“une vesce”) reflects *abšu*, a grass seed attested mainly in plant lists.<sup>6</sup> As neither word is known heretofore from omen protases, their reading in the present context must remain tentative. And their acceptance becomes more difficult when one notes that the shared constructions in both the protases and apodoses underscore a paradigmatic elaboration on the following syntagm :

*šumma martu kīmaX ⇒ awīlu ana Y illik*

In other words, the lines above follow the graded paradigm form<sup>7</sup> that is quite common, even basic, to the organization apparatus of omen collections.<sup>8</sup> Typically in the protases of such gradations one finds lexemes belonging to a distinct, almost self-explanatory set (e.g., colors, numbers, shapes, etc.). In this regard the grouping (X) of “(female) hare,” “chickpea,” and “grass seed,” does not conform to any known Mesopotamian classification effort, whether within omen collections or elsewhere in the *Listenwissenschaft*; cf. by contrast, the paradigmatic elaboration of objects (Y) in the euphemism<sup>9</sup> describing a man’s “goings”. In all, it seems improbable that the passage above has been correctly interpreted. In what follows, then, we present new interpretations for both *abšu* and *annabtu* which, inter alia, will shed light on passage in whole.

1. ***abšu*** As noted above, in the third omen cited above (l. 47) the gallbladder is likened to an *abšu* (*apšu*), which CAD defines as “a grass seed.”<sup>10</sup> Lexical lists, however, often equate Akk. *abšu* with *kakkū*,<sup>11</sup> “lentil,” Sum. gú.tur.<sup>12</sup> Further evidence for equating *abšu* with *kakkū* comes from a first-millennium *martum* collection,<sup>13</sup> wherein *hallūrtu* and *kakkūtu*, (“single chickpea,” and “a single lentil”) are described respectively. It seems all but certain, then, that *ab-ši* in l. 47 is to be understood as referring to lentil, to be translated here as “a (single) lentil” (see below). As with the later collection, the move from the larger chickpea to the smaller lentil the second and third omens (ll. 46-47) of the Emar passage corresponds to the native Sumerian classification : gú.gal ⇒ gú.túr (lit., “big pea” ⇒ “small pea.”).<sup>14</sup>

2. ***annabtu*** In the first-millennium *martu* compendium the *nomen unitatis*<sup>15</sup> *sahlātu*, “a single cardamom (cress)<sup>16</sup> seed,” precedes the *hallūrtu*; *kakkūtu* sequence discussed above. One expects on this basis, as well as the immediate context in ll. 45-47, that in the Emar counterpart *an-na-ab-ti* might reflect a specific floral term as well. While no known word fits the bill, three possibilities for its understanding are offered below :

a. A simple case of haplography, to be emended to <*na>-an-na-ab-ti*>, accounts for the lexeme, the writing reflecting \**nannabtu*, the heretofore unattested *nomen unitatis* of the collective *nannabu*, meaning “progeny, offspring” in nearly all dialects of Akkadian.<sup>17</sup> These meanings likely represent figurative semantic extensions from a basic or literal sense as that of *inbu* (with which *nannabu* is surely related<sup>18</sup>) or even a specific one for the root; cf. the word for “grape(s)” in Hebrew ‘ēnāb<sup>19</sup>; Arabic ‘inab<sup>20</sup>; Syriac ‘enbā<sup>21</sup>; Jewish Aramaic ‘ēnāb.<sup>22</sup> In a few lexical lists *nannabu* appears as a synonym of *inbu*,<sup>23</sup> in another with *zēru*, “seed,”<sup>24</sup> in yet a third with *per'u* (*perhu*), understood as “sprout” or “bud.”<sup>25</sup> It may be that, perhaps by analogy with WS, *nannabu* represented a regional or specific term for grapes and other berries (so Syriac, Jewish Aramaic).

Typically, however, a *nomen unitatis* appears with collective nouns that are more specific if not tangible (cf. *sahlūtu* above). It is thus unlikely that \**nannabtu* here describes either a single seed or rather a fruit in a generic sense.<sup>26</sup>

b. Alternatively it may be that the form represents NWS \*“*inab-(a)-t*,” “a single grape, berry.” This explanation would in all likelihood call for an emendation to *a<sup>1</sup>-na-ab-ti*, as incorrect doubling, known sporadically in WPA, is very rare at Emar and altogether unknown in the WS vocabulary.<sup>27</sup>

c. A final possibility, and happily one that does not necessitate any emendation, is particularly intriguing. There exists a cognate for both \**annabtu* and its presumed collective \**annabu* in WS that features an -*nn-* gemination. It is the Arabic word for the jujube (= *Zizyphus jujaba*),<sup>28</sup> ‘unnāb, sing. ‘unnāba,<sup>29</sup> the mildly-sweet fruit, popular in the region of Iraq, Syria, and Turkey still today.<sup>30</sup> The jujube is an oblong drupe, reddish-brown when ripe from late summer to mid fall. It measures ca. 2-3 cm in length. As such, it is smaller than most varieties of dates (with which it is often mistaken) yet larger than the chickpea.

To be sure, with the evidence on hand any further pursuit for a precise identification would be foolish. Still, there is good reason to favor a meaning that would be related to *inbu*: in all likelihood, any derivative meaning for this would-be lexeme would be, like *inbu* and the denominative *unnubu*,<sup>31</sup> highly positive in valence, and thus an optimal candidate for an auspicious sign. In this regard the appearance of this as the fortuitous mark in the omen, predicting the normative (if not the socially accepted) behavior could not be more fitting. And from a contextual standpoint the identification of *annabtu* as a small fruit fits an ordered paradigm of descending sizes for the protases:

*annabu*-fruit (largest) ⇒ chickpea (= “large pea”) ⇒ lentil (“small pea”)

On the basis of etymology, grammar, and context, therefore, it seems likely that *annabtu* represents, if not the jujube itself, then some type of berry or small fruit. Clearly more evidence is required before this passage can be discussed as representing a fixed paradigmatic ordering of floral terms in extispicy omens on the one hand, or as a local (WS or Emar) variation on such a scheme on the other. Nevertheless, one finds here a further example of the paradigmatic thought that was a chief characteristic of omen literature and, indeed, the Mesopotamian *Listenwissenschaft*.

1. D. Arnaud *Textes sumériens et accadiens, textes*, in *Recherches au pays d'Aštata*, Emar VI/4, no. 669. I thank Y. Cohen for bringing this passage to my attention, and J. Huehnergard for kindly offering insightful comments in my preparing of this communication. I alone am responsible for opinions rendered herein.

2. Arnaud: udun, but see n. 9 below.

3. CAD H, 47; the identification by M. Stol (BSA 2 [1985]: 127-30) of gú.gal with “broad bean” (= *Vicia Faba*), following Steinkeller (*Third Millennium Legal and Administrative Texts in the Iraq Museum, Baghdad* [Winona Lake, IN, 1993], 58), is unlikely.

4. Borrowing J. Nougayrol’s term, see “Les ‘silhouettes de référence’ de l’haruspice,” Kramer AV: 343-350.

5. See examples in AHw, 1544. On this form and the assimilation rC>CC therein, see GAG<sup>3</sup> § 35d.

6. CAD A/1, 66b.

7. Borrowing J.J. Finkelstein’s term, *The Ox that Gored* (Philadelphia, 1981), 34.

8. On the application of paradigms in the study of divination literature see now D. Brown’s fine discussion in his *Mesopotamian Planetary Astronomy-Astrology* (Groningen, 2000), 130-32 (review: P.-A. Beaulieu, ZA 92 [2002]: 153-155). For a discussion of the graded paradigm and the organization apparatus in the development of divination literature see the present writer’s forthcoming dissertation (title: Old Babylonian Divination and the Development of Mesopotamian Generative Interpretation).

9. Following Bigg’s likely suggestion, JAOS 114 (1995): 515. With Y. Cohen, I read géme! for udun in l. 45 (photo courtesy: J.-M. Durand); cf. the items mentioned in ll. 48-49 (ox), 48, 50 (woman).

10. A/1, 66b.

11. Uruanna II, 471 ff., 474 ff., 478 ff.

12 CAD K, 58; cf. Stol, op. cit.: 129-130, “common pea” (= *Pisum sativum*).

13. TCL 6 4:25-26; cf. CAD H, 47; K, 60. The text is identified as (part of) Tablet IX of the ten-“chapter” (=iškaru) compendium *šumma martu* by I. Starr and F. Al-Rawi, *Iraq* 61 (1999): 173.

14. So Köcher, *Planzenkunde* 1 iv 33’ f.: ú še.gu<sub>2</sub>.tur : ú kak-ku-ú, ú kak-ku-ú : ú ab-šu.

15. On the use of the -*t* (feminine) marker in Akkadian for the single member of a collective class, see GAG<sup>3</sup>, § 60a; for its Semitic origin see GVG vol. 1, § 227c.

16. On the identification of *sahlū*, previously understood as the cress seed (so CAD S, 62-65) see now A. Slotsky, *The Bourse of Babylon: Market Quotations in the Astronomical Diaries of Babylonia* (Bethesda, 1997), 34-36.

17. CAD N/1, 259-60. Note the identical forms from the latter compendium and those from OB texts in n.7.

18. So e.g., AHw, 731.

19. *BDB*, 772.

20. Wehr, 647; Lane, 2167. Notably this form represents the collective; the addition of the *tā' marbūtāh* accounts for the attested singular, ‘*inaba*.

21. J. Payne Smith, 419. Interestingly, in number of compounds the term means “berries.”

22. Jastrow, 1091. In some contexts the word means “berry” or simply, “fruit” (cf. Syriac). Also attested in Jewish Aramaic is ‘*inbā* (Dalman, 317a), another cognate meaning “cluster, grape”, and perhaps also “fruit, crop”, written in some mss. with a dagesh in the bet, hence **אַנְבָּה**. (so Jastrow, 1091). In all likelihood such writings do not express an expected consonant doubling *-nn-* from an historical standpoint; rather they represent an internal development. I follow J. Huehnergard in understanding this dagesh as akin to the *Dageš forte dirimens* (*GKC* § 20h), added so as to make the *s̄wā* more audible probably by analogy to the Heb. plural construct ‘*in<sup>e</sup>bē*, “grapes”. Alternatively, it may represent a dagesh of the *lene* “variety,” (cf. *GKC* § 1c), perhaps added in this case to indicate the non-assimilation of the nun and/or to ensure the spirantization of the bet.

22. Malku II, 143; CT 18 2 iii 8 ff.

23. Explicit Malku I 326; Malku I 159.

24. *AHw*, 856: “Spross, Nachkomme”. For an attestation of *perlu* among *sahlūtu*, *ḥallurtu* and *kakkū* in a *mukallimtu* commentary on the *manzāzū* “chapter” within *bārūtu*, see U. Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens*, no. 19: 9-12.

25. The latter, of course, is normally conveyed by *inbu* (Sum. gurun); for the reading of which at Emar see M. Civil, *AuOr* 7 (1989): 14; D. Fleming, *The Installation of Ba’al’s High Priestess at Emar* (Atlanta, 1992), 147.

26. See E. Pentiuc, *West Semitic Vocabulary in the Akkadian Texts from Emar* (Winona Lake, IN, 2001), 216-217. On incorrect doubling in WPA, see J. Huehnergard, *The Akkadian of Ugarit* (Atlanta, 1989), 48-50.

27. Synonymous with: *Rhamus zizyphus*, *Zizyphus officinarum*, *Zizyphus vulgaris*; better known in North America as the Chinese Date, see Purdue University’s Center for New Crops and Plant Products, <<http://www.hort.purdue.edu/newcrop/Crops/Jujube.html>>.

28. Wehr, 647; Lane, 2167-8.

29. See E. Guest, *Notes on Plants and Plant Products with their Colloquial Names in Iraq*. Department of Agriculture, Iraq, Bulletin no. 27 (The Government Press, 1933), 110; G. Post, *Flora of Syria, Palestine, and Sinai*<sup>2</sup>, 2 vols. (Oxford, 1896), vol. 1, 289; H. Davies, *Flora of Turkey and the East Aegean Islands*, 11 vols. (Edinburgh, 1967), vol. 2, 524. I thank Mr. Jacob Arax, now of Watertown, MA, for reminding me of this point, and for offering me some delicious “research” samples in his fine establishment.

30. *AHw*, 1421, cf. von Soden’s proposal of a G-stem, \**enēbu* (id.; 217) on the basis of *i-ta-nu-bu* (Sum. ú.lum.a.lu<sub>3</sub>), AfO 16, Tf. XI 20f.

Abraham WINITZER (05-03)

N.A.B.U.

Abonnement pour un an / *Subscription for one year*: EUROPE / *EUROPA* 16 €  
AUTRES PAYS / *OTHER COUNTRIES* 23 €  
– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*  
**Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.**  
– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,*  
14, rue des Sources, 92160 ANTONY, CCP 14.691 84 V PARIS

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

***For subscriptions in USA only:***

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :  
J.-M. DURAND, 9 rue de la Perle, 75003 PARIS, FRANCE. e-mail : jean-marie.durand@college-de-france.fr  
E. JOURNÉS, 21, llé de l'Ulm, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : ejournees@math.jussieu.fr

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations, adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : [nobu@college-de-france.fr](mailto:nobu@college-de-france.fr)

Comité de Rédaction (*Editorial Board*) : Dominique CHARPIN, Jean-Marie DURAND,  
François JOANNÈS, Bertrand LAFONT, Nelly ZIEGLER.

Francis JOANNES, Bertrand LAFONT, Nele ZIEGLER  
N.A.B.U. est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien, Association (Loi de 1901) sans but lucratif  
ISSN n° 0989-5671. Dépôt légal : Paris, 06-2003. Reproduction par photocopie  
Directeur de la publication : D. Charrin